

**Théâtre
des
Bouffes
du Nord**

Revue de presse

Le Voyage de Gulliver

Une libre adaptation du roman de **Jonathan Swift** par **Valérie Lesort**
Mise en scène **Christian Hecq** et **Valérie Lesort**

*Création le 7 janvier 2022 à L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet
En tournée en 2021-2022 et 2022-2023*

C.I.C.T. - THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

Olivier Mantei - Olivier Poubelle

37 (bis), boulevard de la Chapelle, 75010 Paris - Tél : +33 (0)1 46 07 33 00 - Fax : +33 (0)1 46 07 34 11 -
www.bouffesdunord.com SARL AU CAPITAL DE 38 750 € - RCS PARIS B 301 073 003 - SIRET 301 073 003 00016
CODE APE 9001 Z - N° «IDENT. INTRA.COM» FR 29 301 073 003

Famille du média : PQN
 (Quotidiens nationaux)
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : 2557000
 Sujet du média :
 Actualités-Infos Générales



Edition : 20 janvier 2022 P.25
 Journalistes : BRIGITTE
 SALINO
 Nombre de mots : 556

Le couple Hecq-Lesort offre du bonheur

A l'Athénée, à Paris, ils signent une mise en scène enthousiasmante des « Voyages de Gulliver »

THÉÂTRE

Si « *le bonheur veut tout le monde heureux* », comme l'écrivait Victor Hugo, alors on le trouve en ce mois de janvier à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, à Paris, où se donne *Le Voyage de Gulliver*. Quel que soit son âge, et son état d'esprit en entrant dans la salle, on en ressort heureux, tout simplement, d'avoir vu un spectacle où l'intelligence et la fantaisie s'allient à la sensibilité. Le mérite en revient à un couple de scène unique, Valérie Lesort et Christian Hecq, qui avait enchanté avec *Vingt mille lieues sous les mers*, il y a quelques années. De Jules Verne, il passe à Jonathan Swift (1667-1745) et à ses *Voyages de Gulliver*, ramenés au singulier. Valérie Lesort, qui signe l'adaptation, s'en tient au premier des quatre voyages.

Voilà donc Lemuel Gulliver, chirurgien maritime, projeté sur une île à la suite d'un naufrage. Quand il reprend conscience, il découvre des êtres de quinze centimètres, effarés devant le géant légué par la mer : les habitants de Lilliput, avec leur empereur et leur impératrice, croient en une terre plate qui se retourne selon des cycles réguliers, ce qui permet aux morts, enterrés la tête en bas, de se retrouver la tête en haut. Et puis, il y a cette guerre avec les habitants de l'île voisine, qui repose sur la manière de couper les œufs, par le gros ou le petit bout. Autant de découvertes pour Gulliver, asservi par les Lilliputiens en raison de sa force, qui attire l'impératrice pour d'autres raisons, moins avouables.

Valérie Lesort prend ses aises avec Swift. Personne ne le lui reprochera, loin de là. Son style cultive une simplicité qui sied à la

satire et s'adresse à tous. La liberté, la différence, le pouvoir, la justice : toutes ces questions sont posées à travers le spectacle, sans jamais peser, tant la manière est légère, inventive, joueuse.

Beauté poétique et décalée

Sept comédiens de cinquante centimètres entourent un Gulliver de taille normale. On ne voit que leurs visages. Leurs corps sont des marionnettes qu'ils actionnent d'une manière magique : le plateau tout entier apparaît comme un castelet avec un fond noir où naissent des images à la beauté poétique et décalée – la marque de fabrique de Christian Hecq et Valérie Lesort, qui cosignent la mise en scène.

« *Maman m'a toujours dit : c'est pas le moine qui fait l'habit* », chante l'impératrice dans une de ces séquences musicales inénarrables qui ponctuent le spectacle, et

ajoutent encore au bonheur d'un jeu souvent excellent (en particulier celui de Valérie Lesort en impératrice Cachacha). On est esbaudi de voir les comédiens « en vrai » saluer à la fin de ce *Voyage de Gulliver* appelé à tourner beaucoup. Et à faire toujours plus d'heureux. ■

BRIGITTE SALINO

Le Voyage de Gulliver, d'après Jonathan Swift. Mise en scène : Christian Hecq et Valérie Lesort. Avec David Alexis, Valérie Keruzoré, Valérie Lesort en alternance avec Emmanuelle Bougerol, Thierry Lopez, Laurent Montel, Pauline Tricot, Nicolas Verdier, Eric Verdin en alternance avec Renan Carteaux. Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, Paris 9^e. Jusqu'au 28 janvier, du mardi au samedi, à 20 heures ; dimanche, à 16 heures. De 8 € à 36 €.



CRITIQUE

« Le Voyage de Gulliver » : small is beautiful

Nouveau coup de maître du couple Valérie Lesort - Christian Hecq avec cette adaptation hybride (théâtre-marionnettes) du chef-d'oeuvre de Jonathan Swift. Un voyage ensorcelant au coeur du petit peuple de Lilliput, plein d'illusion, d'humour et de chansons. A découvrir au théâtre de l'Athénée, puis en tournée dans toute la France.



Gulliver plaide sa cause auprès des Lilliputiens. (© Fabrice Robin)

Par **Philippe Chevilly**

Publié le 17 janv. 2022 à 14:16 Mis à jour le 17 janv. 2022 à 14:43

Après avoir convoqué la mer, son poulpe et ses poissons à la Comédie-Française pour « 20.000 lieues sous les mers », fait virevolter « La mouche » aux Bouffes du Nord, le duo Christian Hecq-Valérie Lesort confronte « Gulliver » au petit peuple de Lilliput sur la scène de l'Athénée. Le couple magique a imaginé un théâtre hybride ultra-expressif. Seul Gulliver est à taille humaine, les Lilliputiens incarnés par sept comédiens virtuoses, dont la tête est posée sur un corps de marionnette, n'excèdent pas 50 cm. Grâce à un jeu habile de castelet, de toiles peintes, et au procédé du « théâtre noir » côté lumières, l'illusion est parfaite.

Une heure quinze durant, le pauvre médecin naufragé se débat avec ces êtres minuscules, dirigés d'une main de fer par un empereur tyrannique et pusillanime. Esclavagisé, transformé en bête de somme, puis en héros quand il parvient à neutraliser la flotte du royaume rival de Blefuscu, Gulliver est accusé de trahison, après avoir refusé d'anéantir le peuple ennemi. Finalement, il saura réconcilier les deux parties qui s'écharpaient sur la façon d'ouvrir les oeufs à la coque et regagnera son pays sur une chaloupe.

Mini-comédie musicale

Valérie Lesort a signé l'adaptation du chef-d'oeuvre de Jonathan Swift (1726) en se concentrant sur le premier voyage de Gulliver (le roman en compte quatre). Son texte, vif et drôle, respecte la volonté satirique de l'auteur, cultive l'absurde préfigurant Jarry (le couple impérial évoque le Père et la Mère Ubu) et flirte gentiment avec le présent, au gré de chansons malines, rock, folk et salsa. Car « Le voyage de Gulliver » est aussi une mini-comédie musicale - dont l'acmé est la danse « sexy » de l'impératrice Cachaça...

Entre l'enchantement du décor et des marionnettes, la richesse de la bande-son, l'humour des dialogues et le traitement subtil du propos (sur la folie du pouvoir), Lesort et Hecq signent un nouveau sans-faute. Les spectateurs de 7 à 77 ans trépignent aux saluts. Ensorcelés par ce réjouissant voyage, ils sont presque ébaubis de découvrir les acteurs hybrides à leur vraie taille. Small is big, small is beautiful !

LE VOYAGE DE GULLIVER

Théâtre

d'après Jonathan Swift

Adaptation de Valérie Lesort

Mise en scène de Christian Hecq et Valérie Lesort

Paris, Théâtre de l'Athénée, jusqu'au 28 janvier.

www.athenee-theatre.com

Puis grande tournée dans toute la France.

Durée : 1 h 15

Philippe Chevilley



CULTURE UN « VOYAGE DE GULLIVER » ENCHANTEUR

ANTHONY PALOU apalou@lefigaro.fr

Avec Valérie Lesort et Christian Hecq, nous ne sommes jamais déçus du voyage. Celui de Gulliver était, bien entendu, fait pour eux. Ils ont donc embarqué à bord de *l'Antilope* et, comme ils ne font jamais les choses comme tout un chacun, nous voilà à nouveau dans leur manège enchanté. Dès les premières minutes, nous baignons dans le grand divertissement : Gulliver, chirurgien au long cours à l'imposante silhouette, raconte le naufrage de son vaisseau. Seul rescapé, il se retrouve, poussé par les vents, sur une terre inconnue. Flux et reflux des vagues, cris de mouettes qui tournoient poétiquement autour de notre Gulliver, maintenant endormi sur le rivage. Soudain, sur une musique primitive, deux Lilliputiens font irruption sur la scène légèrement inclinée et la salle est déjà conquise : il s'agit de deux têtes d'homme montées sur des mini-corps un peu désarticulés, des marionnettes hybrides. L'effet est immédiat, bluffant.

Ah !, la merveilleuse insolence des marionnettes ! Leur irrésistible tendresse ! Il y a de la magie dans ce spectacle, dans ce décor qui nous ferait penser à une boîte à jouets. Il semblerait que le duo Hecq et Lesort n'ait jamais quitté l'enfance, période précieuse où l'on fait les plus beaux rêves. Ils aiment coloriser les classiques. Lorsque le naufragé aperçoit les gnomes, il leur lance : « *N'ayez crainte petits nains ! Mon nom est Gulliver.* » Mais cet « homme-montagne » n'est pas au bout de ses surprises. Bientôt, il fera la connaissance de l'Empereur des lieux, flanqué de sa femme, l'impayable Impératrice Cachaça qu'on dirait presque sortis de *Freaks*, le chef-d'œuvre de Tod Browning. N'oublions pas que Lesort et Hecq ont toujours eu un petit béguin pour les monstres.

Esprit de troupe

Les Lilliputiens, on s'en souvient, ne

sont pas d'accord sur le sort qu'ils réservent au géant. Qui est-il ? Un espion ? D'où vient-il ? Des étoiles ? De la lune ? Faut-il le condamner à mort ou, plus intelligemment, l'utiliser à des fins militaires puisque Lilliput est en guerre contre les habitants de Blefuscu, une île voisine. La raison du conflit ? Une sale histoire d'œuf à la coque. Pour résumer, les Blefuscudiens sont des Gros-boutiens - ils cassent leur œuf par le gros bout -, alors que les Lilliputiens l'attaquent par le petit. Un vrai schisme religieux. Sur la scène, les acteurs réduits à des demi-portions s'amuse comme des enfants, malgré la difficulté technique de l'affaire. Un véritable tour de force. Inutile de préciser que l'hyper-expressivité du visage est ici fortement recommandée. On retrouve dans ce spectacle où se mélangent chansons hilarantes, musique, danse, manipulations d'objets, ombres chinoises et illusions visuelles, on retrouve, oui, cet esprit de troupe qui, de l'habilleuse aux machinistes, des accessoiristes aux comédiens, fait mouche. Il y aurait aussi quelque chose qui s'approcherait du célèbre « Muppet Show », cette série télévisée culte des années 1970. On y voyait un invité se faire charrier par d'insanes marionnettes. L'invité, c'est Gulliver, pauvre victime d'une poignée de gnomes qui nous ressemblent à bien des égards.

Ce divertissement recevra, soyons-en sûrs, le meilleur accueil. Les spectateurs qui ont encore la fraîcheur de mordre à l'hameçon du merveilleux en sortiront - on parie ? - heureux. Un peu d'optimisme préprintanier ne peut pas faire de mal. ■

Le Voyage de Gulliver, au Théâtre de l'Athénée (Paris 9^e), jusqu'au 28 janvier.
accueil@atheneetheatre.com





TOUS LES SPECTACLES
SUR TELERAMA.FR

Selection critique par
Françoise Sabatier-
Morel

Spectacles

Ça dada

7 ans. De et par Alice Laloy. Durée: 50 min. Du 27 au 29 jan., 20h30 (du jeu. au sam.). Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78 Montigny-le-Bretonneux, 01 30 96 99 00. (12-23 €).

Difficile de raconter un spectacle où souffle un tel vent de liberté, pulvérisant les codes du théâtre et bien d'autres règles. Être hors cadre, c'est justement ce que revendique Alice Laloy dans sa mise en scène fracassante, époustouflante, fulgurante. Évoquant le mouvement artistique et contestataire dada, qui apparut en 1916, elle fait tomber au sens propre les murs du décor les uns après les autres. En même temps qu'ils déclouissent l'art et dégagent l'horizon, les trois comédiens expulsent l'ordre, la guerre. A coups de jets de peinture, de slogans écrits à la bombe, de démolitions, tout sur scène se métamorphose, y compris les acteurs, qui, maquillés, peints, masqués (tête de cheval, jambes postiches...), participent joyeusement à la mise en œuvre artistique de la destruction et à l'invention de ce spectacle « kaléidoscope ». Être dada, aujourd'hui, c'est quoi ? À vous de voir !

Dans les jupes
de ma mère

De Toutito Teatro. Durée: 30 min. 11h (sam.), 16h (sam.). Théâtre Éphémère, 7, rue Père André-Jarlan, 91 Évy, 01 60 91 65 65. (6 €).

C'est le grand jour: Poiseau quitte le nid. Une petite fille s'apprête à vivre sa première rentrée à l'école, des préparatifs (réveil, toilette, petit déjeuner, recherche du doudou...) jusqu'à la cour de la maternelle, loin du cocon familial. Les deux comédiens-marionnettistes racontent de façon muette la routine et l'exceptionnel, en se servant de leur singulier et très ingénieux costume-maison. Ils sont à la fois personnages (parents) de l'histoire, manipulateurs et décor (dans les plis de leurs vêtements

se cachent et apparaissent la chambre, la salle de bains, la cuisine...). Ils exécutent avec une parfaite maîtrise leur partition gestuelle, qu'ils accompagnent de jeux de regards, de mimiques et de bruitages. Du théâtre de marionnettes astucieux et plein d'humour. Un spectacle de poche à ravir les tout-petits.

Le Voyage de Gulliver

7 ans. Mise en scène de Valérie Lesort et Christian Hecq. Durée: 1h30. Jusqu'au 28 jan., 20h (du mer. au ven.). Athénée-Louis-Jouvet, 4, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 9^e, 01 53 05 19 19. (8-36 €).

Après *Vingt Mille Lieues sous les mers*, de Jules Verne, ou *Petite Balade aux Enfers*, d'après *Orphée et Eurydice* de Gluck, Valérie Lesort et Christian Hecq proposent à nouveau une savoureuse adaptation et une mise en scène ingénieuse avec *Le Voyage de Gulliver*, inspiré du roman de Jonathan Swift. Le procédé marionnettique utilisé, jouant sur les proportions et l'hybridation, convient particulièrement bien à ce texte. Ainsi, le naufragé Gulliver observe de sa hauteur d'homme (seul ce personnage est interprété par un comédien qui conserve sa taille, et un flegme un peu terne) comment vivent les Lilliputiens, tandis que ce minuscule peuple incarné par des marionnettes hybrides (tête des comédiens et petit corps des pantins) représente une sorte de modèle réduit de la société humaine. Effets magiques, ponctuations musicales, ton comique et satirique sont à découvrir en famille.

Le Yark

7 ans. De Bertrand Santini, mise en scène d'Élodie Ségui. Durée: 50 min. 10h (mar.), 14h30 (mar.), centre culturel Jean-Houdremont, 11, av. du Général-Leclerc, 93 La Courneuve, 01 49 92 61 61. (6-12 €).

Comme tout ogre qui se respecte, le Yark aime manger les enfants. Et, comme tous les monstres, il a une faiblesse: en ce qui le concerne, des problèmes d'estomac! Il ne supporte que les enfants sages (rares de nos jours), les autres (les capricieux, les paresseux, les vantards... très répandus), c'est simple, il ne les digère pas. En ces temps de disette, il finit par découvrir Madeleine, un ange... Le texte de Bertrand Santini, savoureux de cruauté et de tendresse, est interprété par un trio de comédiens

qui savent rythmer et donner toute sa profondeur à ce beau poème en prose. Celui-ci est également servi par une belle mise en scène d'Élodie Ségui, qui a choisi d'utiliser la matière (argile, farine, mousse à raser) pour permettre d'intéressantes métamorphoses des personnages, notamment celle du narrateur en Yark. Un conte moderne, délicieusement monstrueux.

Zone blanche

8 ans. Mise en scène de Nathalie Bensard. Durée: 1h, 20h (jeu.), salle Jacques-Brel, 42, av. Édouard-Vaillant, 93 Pantin, 01 49 15 41 70. (5-18 €).

Trois copains, dont Blanche, électrosensible, vivent dans un village reculé, sans réseau, en « zone blanche ». Dissemblables tant par leur situation que par leurs aspirations, ils n'en sont pas moins liés et se réunissent dans la forêt auprès de leur arbre couché, pour partager leur ennui, leurs jeux et raconter ce qu'ils vivent. Un jour, un projet d'antenne les contraint à chercher des solutions pour que Blanche ne soit pas obligée de s'exiler... Un sujet difficile que Nathalie Bensard met en scène de main de maître, après avoir écrit cette pièce à partir d'un travail collectif sur le plateau. Toujours justes, jusque dans la singularité de leurs personnages, les trois comédiens jouent une partition à la fois légère et profonde, qui célèbre avant tout l'amitié.

Complet
BoOm

Du 27 au 29 jan., Théâtre Firmin-Gémier, 92 Châtenay-Malabry.



La Baraque enchantée

Le 30 jan., à la Cinémathèque



Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1718000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **20 janvier 2022 P.21**

Journalistes : **VIOLAINE**

DE MONTCLOS

Nombre de mots : **211**



Christian Hecq et « ses » Lilliputiens, fantasques petites marionnettes hybrides.

Sur le plateau incliné du théâtre de l'Athénée, Gulliver, naufragé, débarque au pays des Lilliputiens et, dans la salle, l'effet est saisissant. Car ces minuscules personnes sont bien là, sur scène, vrais comédiens prêtant leur visage à de toutes petites marionnettes, selon la méthode hybride totalement foutraque mise au point par Christian Hecq et sa complice Valérie Lesort. On rit aux larmes des vociférations, des amours, des abus de pouvoir, des minauderies et des guerres absurdes de ce petit peuple, que ce mélange d'échelles rend ridicule. Il fallait vraiment la folie et la poésie de ce duo d'acteurs et metteurs en scène – auquel on doit déjà un merveilleux *Vingt Mille Lieues sous les mers* – pour adapter avec une telle drôlerie le grand récit de Jonathan Swift. Et puis, comme souvent avec ces deux-là, au texte se mêlent des séquences musicales on ne peut plus rock'n'roll. Lorsque les Lilliputiens, musique à fond dans l'enceinte du théâtre, font des riffs de guitare ou dansent la samba, la joie, dans la salle, est complète... ■ **VIOLAINE DE MONTCLOS**

Le Voyage de Gulliver, jusqu'au 28 janvier à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, à Paris, puis en tournée dans toute la France.





Le Théâtre

Le Voyage de Gulliver

(Micro mes gars)

ILS SONT RIQUIQUIS, malicieux, ingénieux, se croient les maîtres du monde, font depuis toujours la guerre à leurs voisins, les Blefuscien, parce qu'ils cassent leur œuf à la coque par le gros bout (et non par le petit bout, comme tout être humain normalement constitué). Par quel tour de passe-passe Valérie Lesort et Christian Hecq ont-ils réussi à donner vie aux célèbrissimes Lilliputiens, inventés par Jonathan Swift ? Et à les animer de telle sorte qu'ils nous épatent et nous fassent rire ? Par un vieux truc de prestidigitateur : le théâtre noir.



Le principe est simple : le plateau est tout noir. Les quatre acteurs et trois actrices également, vêtus d'une combinaison et d'une cagoule noires. Sur les côtés, des projecteurs éclairent uniquement leurs trombines – que nous découvrons juchées sur de petites

marionnettes – ainsi que les objets en jeu. Lesquels apparaissent aussi subitement qu'ils disparaissent. Après avoir échoué sur l'île, Gulliver s'endort, épuisé. Un Lilliputien le repère, avance à tâtons, et, lorsque le géant bouge, hop, il s'éclipse. Un amoureux déclare sa flamme à son amoureuse : voilà des cœurs qui flottent dans les airs comme des bulles de savon. Avec ce spectacle, Lesort et Hecq veulent réveiller notre âme d'enfant. C'est fait.

Techniquement, quel boulot ! Sur scène, les habitants de Lilliput ne mesurent pas plus de 50 cm de hauteur. Les acteurs doivent rester penchés en avant, la marionnette autour du cou, ramper ici, se glisser là, être toujours parfaitement placés par rapport aux projecteurs, donner la réplique, multiplier les jeux de regard, les grimaces, les intonations de voix et assurer la démarche drolatique de leur personnage. Ce qui les guette plus que le Covid ? Un lumbago !

Dans son adaptation, Valérie Lesort a abrégé la fable, poussé l'onirisme jusqu'au bout, ajouté des rôles féminins et des séquences chantées sur fond de musique des an-

nées 50 et 60. Mention spéciale pour le numéro de l'Impératrice à la Zizi Jeanmaire.

La satire est toujours présente. Le contraste entre les Lilliputiens et Gulliver est d'autant plus saisissant que les premiers parlent avec un style oral et le second ne dévie pas du passé simple. C'est un brave gars qui ne critique ni ne se moque. Il s'étonne des habiletés scientifiques des Lilliputiens, mais aussi de leur ignorance de la notion de

temps. Il est bienveillant, les aide à vaincre leurs ennemis et découvre, juste avant de prendre ses jambes à son cou, le plaisir qu'ils ont de faire couler le sang. Quel rapport avec notre monde à nous ? Aucun, évidemment. Y aura-t-il une suite ? Verra-t-on les trois autres voyages de Gulliver, à Brobdingnag, à Laputa et au pays des Houyhnhnms ? On n'attend que ça.

Mathieu Perez

● A l'Athénée, à Paris, jusqu'au 28/1. Puis en tournée.



Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1113000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **23 janvier 2022 P.42**

Journalistes : **A.C.**

Nombre de mots : **157**

EN SCÈNE

Le Voyage de Gulliver ★★★★★

La nouvelle création de Valérie Lesort et Christian Hecq, duo champion de classiques réinventés avec fantaisie (*Vingt Mille Lieues sous les mers*, *La Mouche*, *Le Bourgeois gentilhomme*), est un étonnement. Le naufrage de Gulliver dans le royaume miniature des Lilliputiens leur inspire une farce enlevée, unique en son genre avec ses « comédiens marionnettes » drôlissimes. Tels des jouets dans leur boîte, les acteurs – à l'exception de Gulliver, entier et donc géant – se transforment en hybrides expressifs en diable, réduits à leurs visages et flanqués de corps de pantins nains. En plus de cette illusion géniale, Hecq et Lesort proposent une adaptation savoureuse du conte satirique de Jonathan Swift avec ses petits monstres imprévisibles, gentils mais capables du pire envers leurs voisins de Blefuscu, incapables de se faire cuire un œuf... **● A.C.**

Théâtre de l'Athénée (Paris 9°) jusqu'au 28 janvier puis en tournée. 1 h 15.



L'ensorcelant "Voyage de Gulliver" des magiciens Valérie Lesort et Christian Hecq

Dans le magnifique écrin du Théâtre de l'Athénée à Paris on passe une délicieuse soirée en compagnie de Gulliver et des lilliputiens, revisités avec une inventivité débridée par Valérie Lesort et Christian Hecq.



Sophie Jouve

France Télévisions • Rédaction Culture

Publié le 20/01/2022 16:23

🕒 Temps de lecture : 2 min.



"Le Voyage de Gulliver" par le duo Valérie Lesort et Christian Hecq (Fabrice Robin)

Après *La Mouche*, *20 000 lieues sous les mers* et *Le Bourgeois Gentilhomme*, Valérie Lesort et Christian Hecq mettent en scène une fantaisie autour des *Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift. Le duo facétieux réussit la prouesse de nous surprendre une nouvelle fois... et de nous enchanter avec leurs marionnettes hybrides.

Seul survivant d'un naufrage, Gulliver, chirurgien britannique de marine du XVIIIe siècle, s'éveille sur un rivage inconnu. Il est bientôt entouré de petits êtres minuscules effrayés par ce géant. Malgré la difficulté de la tâche, ils font prisonnier cet "homme-montagne" que l'empereur veut exécuter, mais l'impératrice Cachaça ne l'entend pas de cette oreille...



Quand Gulliver découvre l'île de Lilliput (Fabrice Robin)

Des lilliputiens mi-hommes mi-marionnettes

Sur le plateau incliné où seul Gulliver conserve sa taille humaine, l'apparition des lilliputiens fait son effet : ils sont incarnés par de tout petits personnages composés du visage des comédiens et de mini corps fluets de marionnettes qu'ils actionnent de façon magique.



"Le Voyage de Gulliver" ou quand l'art de manger un oeuf à la coque peut conduire à la guerre ! (Fabrice Robin)

Des lilliputiens absolument irrésistibles s'ils n'étaient pas si querelleurs. Car on apprendra qu'ils sont en guerre avec leurs voisins qui, sacrilège, mangent leurs œufs à la coque par le gros bout ! Et puis ce drôle de peuple croit en une terre plate qui se retourne, du coup les morts enterrés la tête en bas se retrouvent la tête en haut...

Valérie Lesort, qui signe l'adaptation, se concentre sur l'épisode de l'île de Lilliput, le premier des quatre voyages de Gulliver où il est, mine de rien, question de la quête du pouvoir absolu et de la peur de la différence et aussi, évidemment, mais ce n'était pas acquis à l'époque, de l'inutilité des guerres.



Gulliver, prisonnier des lilliputiens, passe du statut d'esclave à celui de héros (Fabrice Robin)

Les comédiens-marionnettes s'en donnent à cœur joie

Sur la scène, transformée en mystérieuse boîte noire, trône un castel enfantin autour duquel la féerie opère : vols de mouettes, apparitions et disparitions, l'illusion est parfaite. On ne se sait pas comment tout cela fonctionne et on n'a pas envie de le savoir.

Ce sont donc sept comédiens-marionnettes si expressifs qui s'en donnent à cœur joie, avec une mention spéciale pour l'impératrice Cachaça, alias Emmanuelle Bougerol (en alternance avec Valérie Lesort), délirante, et le savant illuminé de Thierry Lopez.



"Le Voyage de Gulliver" et ses lilliputiens mi-hommes mi-marionnettes (Fabrice Robin)

De ce spectacle d'une heure quinze on sort le sourire aux lèvres, avec le sentiment d'être parti en voyage en terre inconnue, même si toute ressemblance avec ces petits gnomes n'est pas tout à fait fortuite !

"Le Voyage de Gulliver"

Mise en scène de Christian Hecq et Valérie Lesort

Du 11 au 28 janvier 2022

20h, 16h le dimanche

Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet

7 Rue Boudreau, 75009 Paris

01 53 05 19 19



Scène

Au pays de Liliput

Jeu de miroirs

Oriane Jeancourt Galignani

21/01/2022 • Critique

Valérie Lesort et Christian Hecq adaptent un épisode du *Voyage de Gulliver*, l'arrivée du voyageur en terre de Liliput, avec acteurs et marionnettes. La satire politique est cruelle, le spectacle, jouissif, à voir à l'Athénée.

Gulliver, l'infatigable voyageur inventé par Jonathan Swift, chirurgien livré aux caprices maritimes, s'avère un personnage passionnant de l'époque des Lumières. Explorateur du monde et de ses créatures, il révèle, à sa manière burlesque et goguenarde, les délires protéiformes de son époque. Un *Candide*, mais à la mode de Swift, satiriste ravageur. Valérie Lesort et Christian Hecq sont de grands amateurs des voyages fantasmagoriques. On le sait au moins depuis le splendide *Vingt Mille Lieues sous les mers*, mais aussi par le plus récent *Cabaret horrifique* de Lesort, ceux-là excellent dans un imaginaire flamboyant, destiné aux plus vieux, comme aux plus jeunes.

Le Voyage de Gulliver se fonde sur un dispositif original : un acteur, Gulliver, fait face à une assemblée de marionnettes qui figurent la société des Liliputiens. Mais attention, les marionnettes de Lesort/ Hecq, incarnées par des acteurs, ont des visages humains. Leurs grimaces, l'excès de leur jeu, produisent un effet aussi effrayant que drolatique. D'autant plus que ces poupées sont somptueusement costumées et outrageusement maquillées. Bref, nous sommes entre *Chucky*, *la poupée de sang* et *les Mille et Une Nuits*. UN entre-deux que le couple Lesort/ Hecq aime à faire vivre, oscillant entre les références populaires, la littérature et l'opéra.

Mais revenons à ce pauvre Gulliver échoué sur cette île, et désormais géant capturé par ces gnomes qui le traitent en créature monstrueuse. Il doit se débattre parmi les lois, enfin plutôt les fantaisies de la dictature de Liliput, pour sauver sa vie. Car les interdits ne manquent pas dans cette dictature bariolée, où roi et reine gouvernent selon leurs caprices. Jusque dans la guerre : les Liliputiens sont lancés dans un conflit infini avec le pays de Blefuscu, les uns se présentant comme des « Petitboutiens », et les autres, comme des « Groboutiens ». L'enjeu ? La meilleure manière de manger un œuf à la coque. Beaucoup sont prêts à mourir pour cela. Swift s'amuse, et nous à sa suite, de ces tyrannies sans foi ni loi, qui, ainsi poussés à l'absurde, font naître un humour noir et voltairien. Scandant leur pièce de moments musicaux au cours desquels les marionnettes révèlent leurs talents de mini rock stars, Hecq et Lesort désarçonnent par leur esthétique grotesque, et permettent d'interroger la nature même du théâtre, comme lieu où survivent les monstres. Mais qui sont les véritables monstres de cette histoire ? Gulliver le géant, les marionnettes, ou ces sociétés humaines si reconnaissables dans cette mise en abyme ? *Le Voyage de Gulliver* se regarde comme un conte, mais ouvre aussi un jeu de miroirs saisissant.

Le Voyage de Gulliver, de Jonathan Swift, mise en scène de Valérie Lesort et Christian Hecq, Théâtre de l'Athénée, jusqu'au 28 janvier.

Le Voyage de Gulliver : le bal des illusionnistes de Valérie Lesort et Christian Hecq



Photo Fabrice Robin

Après *20 000 lieues sous les mers*, *La Mouche* ou encore *Le Bourgeois gentilhomme*, le tandem fait, une nouvelle fois, montre de sa maestria scénique, capable de faire émerger le monde fantastique du célèbre roman de Jonathan Swift.

La grammaire artistique de Valérie Lesort et Christian Hecq fait désormais partie de celles reconnaissables entre mille. Depuis *20 000 lieues sous les mers*, donné voilà quelques années sur le plateau du Vieux-Colombier de la Comédie-Française, le tandem à la ville comme à la scène n'a cessé de prouver, à intervalles réguliers, qu'il était capable de faire des univers, souvent puissants, à sa main. Du *Domino noir* à *Ercole Amante*, de *La Mouche* au *Bourgeois gentilhomme*, les deux complices ne cessent de mettre leur créativité, et leur imaginaire, au service de grands textes – ou de belles partitions – pour les augmenter, jusqu'à les transcender, et les embarquer dans une aventure scénique emplies de machineries et de créatures, dopée par des trésors d'inventivité et un haut degré de technicité. Leur dernier-né, *Le Voyage de Gulliver*, librement adapté du célèbre roman de Jonathan Swift, n'échappe pas à la règle et leur offre un immense terrain de jeu dont ils se plaisent, avec une gourmandise et un plaisir non dissimulés, à explorer les quatre coins, et qu'ils n'hésitent pas, au passage, à faire turbuler.

Tel un cousin éloigné du Robinson Crusoé de Daniel Defoe, Gulliver est, lors de son premier voyage, le seul rescapé d'un terrible naufrage et échoue sur le rivage de Lilliput. Sur cette île, vit un peuple connu sous le nom de Lilliputiens, des êtres qui ne dépassent pas les six pouces, soit environ quinze centimètres, de haut. A côté de ces créatures minuscules, Gulliver passe pour un géant et sa taille ne tarde pas à effrayer les Lilliputiens qui décident de l'enchaîner et de l'affamer en attendant que leur Empereur statue sur son sort. Alors que le souverain a la ferme intention de le condamner à mort, sa femme, Cachaça, plaide en sa faveur. C'est que l'impératrice voit parfaitement comment ce gigantisme pourrait leur être utile. Grâce à sa taille, et contre la ration de 128 Lilliputiens, Gulliver pourra aisément labourer les champs, lui servir de carrosse, mais aussi être utilisé comme arme de guerre dans le conflit qui les oppose aux habitants de l'île voisine, les Blefusciens, ce peuple qui mange les œufs à la coque non pas par le petit bout, mais par le gros, ce qui n'est pas sans irriter copieusement l'Empereur qui voudrait les asservir.

Dans la libre adaptation qu'elle en livre, et contrairement à Madeleine Louarn et Jean-François Auguste qui, l'été dernier, au Festival d'Avignon, avaient abordé le quatrième voyage de Gulliver sous un angle résolument politique, Valérie Lesort tire moins le conte philosophique de Jonathan Swift du côté de la satire que du côté de la fable digne du *Muppet Show*. Sans totalement gommer le versant le plus critique – la versatilité de l'Empereur, le peu de considération pour le peuple, le régime autoritaire, la dénonciation des guerres inutiles et sans fin... – naturellement présent dans le texte, la metteuse en scène ne cherche jamais, et c'est bien le seul reproche qu'on pourrait lui adresser, à le mettre en relief et à en montrer toute l'acuité, passée comme présente. Malgré cette lecture un brin superficielle et un Gulliver un peu trop effacé, force est de constater que la magie de ce Voyage ne peine jamais à opérer grâce à la maestria scénique, subjuguante à bien des égards, dont font preuve Valérie Lesort et Christian Hecq.

Epaulé par la scénographe Audrey Vuong, mais aussi par Carole Allemand et Fabienne Tourzi dit Terzi pour la création et la réalisation des marionnettes, le duo a eu l'audacieuse idée d'incarner les Lilliputiens à travers des comédiens marionnettes hybrides – avec une tête humaine et un corps de marionnette. Un procédé qui leur permet de figurer le différentiel de tailles entre Gulliver et ce peuple hors du commun, et ainsi de propulser leur spectacle dans un autre monde. A l'aide d'un théâtre noir, d'un savant jeu d'éclairage et d'une belle bande de comédiens qui se démènent pour offrir un caractère à ces personnages très hauts en couleur et en cruauté, les deux artistes orchestrent un ballet de créatures en toute discrétion, creuset de nombreuses et très belles illusions. D'une exécution remarquable et d'une créativité sans bornes, mu, comme toujours, par un immense souci du détail dans les costumes comme dans les accessoires, **leur Voyage ne cesse d'alterner entre les registres et les styles, de voguer entre la comédie musicale et le conte fantastique, entre l'humour, tantôt enlevé, tantôt trivial, et la poétique, tantôt étonnante, tantôt émouvante.** Jusqu'à émerveiller les plus petits et faire retomber en enfance les plus grands.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

Le Voyage de Gulliver

Une libre adaptation du roman de Jonathan Swift par Valérie Lesort

Mise en scène Valérie Lesort et Christian Hecq

Avec David Alexis, Valérie Kéruzoré, Valérie Lesort en alternance avec

Emmanuelle Bougerol, Thierry Lopez, Laurent Montel, Pauline Tricot, Nicolas

Verdier, Eric Verdin en alternance avec Renan Carteaux

Assistant à la mise en scène Florimond Plantier

Création et réalisation des marionnettes Carole Allemand, Fabienne Tourzi dit

Terzi

Assistances à la réalisation des marionnettes Louise Digrard, Alexandra Leseur-

Lecocq

Scénographie Audrey Vuong
Costumes Vanessa Sannino
Lumières Pascal Laajili
Musique Mich Ochowiak, Dominique Bataille
Accessoires Sophie Coeffic, Juliette Nozières
Collaboration artistique Sami Adjali

Production Centre International de Créations Théâtrales / Théâtre des Bouffes du Nord, Compagnie Point Fixe
Coréalisation Athénée Théâtre Louis-Jouvet
Coproducteur Les Célestins, Théâtre de Lyon ; Espace Jean Legendre – Théâtres de Compiègne ; Théâtre de Caen ; Théâtre de Saint-Maur ; Théâtre National de Nice ; MA Scène nationale – Pays de Montbéliard ; La Coursive, Scène nationale de La Rochelle ; Théâtre de Sartrouville ; Le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque ; Théâtre Edwige Feuillère Vesoul
Avec le soutien du Théâtre Donald Cardwell (Draveil), du Fonds d'insertion professionnelle de l'Académie de l'Union ESPTL, de la DRAC Nouvelle-Aquitaine et de la Région Nouvelle-Aquitaine.

Durée : 1h15

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris
du 11 au 28 janvier 2022

Théâtre des Célestins, Lyon
du 1er au 11 février 2022

Equilibre et Nuithonie, Fribourg (Suisse)
les 18 et 19 février

Théâtre National de Nice
du 23 au 26 février

Théâtre de Caen
du 2 au 6 mars

La Comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne
les 10 et 11 mars

Théâtre Edwige Feuillère, Vesoul
le 15 mars

MA Scène nationale, Pays de Montbéliard
le 18 mars

Le Tangram, Scène nationale Évreux-Louviers
les 22 et 23 mars

Théâtre de Saint-Maur
les 26 et 27 mars

La Maison – Maison de la Culture de Nevers Agglomération
les 30 et 31 mars

Théâtre de Sartrouville
les 12 et 13 avril

*La Ferme du Buisson, Scène nationale
les 19 et 20 avril*

*Le Carré Sainte-Maxime
le 30 avril*

*La Colonne, Miramas
le 3 mai*

*Théâtre de Grasse
les 6 et 7 mai*

*Espace Jean Legendre, Compiègne
les 12 et 13 mai*

*La Coursive, Scène nationale de La Rochelle
du 17 au 19 mai*

*Théâtre des 2 Rives, Charenton-Le-Pont
les 24 et 25 mai*

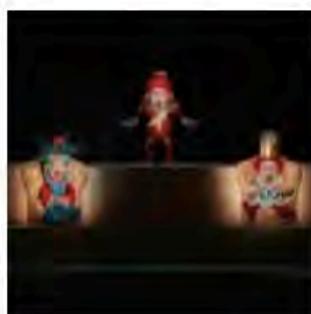
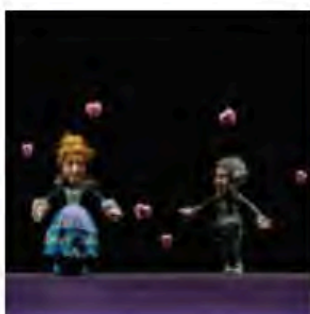
SPECTACLES



Le Voyage de Gulliver à l'Athénée – poétique et drôle

14 JANVIER 2022 | PAR VICTORIA OKADA

Le duo **Valérie Lesort** et **Christian Hecq** a encore frappé ! Ils cuisinent *Le Voyage de Gulliver* de Jonathan Swift à leur sauce savoureuse, à la fois épaisse et légère. Les Lilliputiens en fameuses marionnettes hybrides, cela va de soi, mais on a aussi le droit à des musiques originales délibérément anachroniques. Le couple transforme le conte satirique du XVIII^e siècle en un spectacle à mi-chemin entre le théâtre et la comédie musicale, poétique et drôle, d'une modernité sidérante.



Ceux qui ont déjà assisté à des spectacles de Valérie Lesort et Christien Hecq — *20.000 lieues sous les mers* (Vieux-Colombier), *La Mouche* (Bouffes du Nord), *Le Domino Noir* (Opéra Royal Wallonie-Liège, Opéra-Comique), *Ercole amante* (Opéra-Comique, Opéra royal de Versailles) ou encore *Le bourgeois gentilhomme* (Comédie française) — en gardent des souvenirs jubilatoires. Les scènes sont toujours peuplées de petits êtres rigolos. Parmi eux, des créatures hybrides, faites d'une tête humaine et d'un corps de marionnette, sont en bonne place. Dans ses mises en scène en solo, Valérie Lesort explore davantage son univers d'esthéticienne-sculptrice. Ce fut notamment le cas avec *Petite balade aux enfers* (adaptation loufoque de l'opéra Orphée et Eurydice de Gluck). Il s'agit toujours de l'émerveillement d'enfant transporté tout droit sur la scène doublé d'une réflexion d'adulte sur la nature humaine. Et cela nous fascine, nous enchante, nous étonne et donne de la bonne humeur.

Cet enchantement, on le revit devant l'aventure de Gulliver. Des voyages imaginaires, au pluriel, d'un médecin chirurgien de la marine britannique, les metteurs en scène en font *LE* voyage, au singulier, en ne retenant que l'histoire la plus connue, celle sur l'île Lilliput. Tous les épisodes que nous avons connus dans notre enfance sont là, condensés. Fruits des idées originales et intarissables, ces épisodes se déroulent sur un théâtre noir qui permet d'introduire beaucoup de fantaisies : le vol d'oiseaux, les plumes à la manière de Moulin Rouge et tous les accessoires amusants, les mouvements cocasses des marionnettes... Les décors forcément miniatures, construits avec beaucoup de soin, qui sont d'ailleurs très colorés, tout comme les costumes des petits hommes, peuvent rivaliser avec ceux de théâtres ou d'opéras les plus prestigieux... Les éléments visuels procurent donc autant de joie pour les yeux.

Les musiques pop, rock ou slow sur des « plateaux » dignes d'émission de télé, en somme délirantes pour exprimer à fond les sentiments des Lilliputiens, représentent également l'un des points forts.

Quand au procédé d'arrêt sur action, qui intervient à la fin de chaque « séquence », il est terriblement efficace. En effet, Gulliver fait un geste de main et suspend des conversations (parfois des disputes) entre les Lilliputiens, pour reprendre le texte de Swift — un peu à la manière de l'air qui fait suspendre le récitatif dans l'opéra. Le procédé est efficace, avons-nous dit. Pourquoi ? Parce que l'aspect volontairement burlesque des personnages de marionnette, qui parlent avec des vocabulaires d'aujourd'hui et un accent parisien, est contrebalancé par le sérieux de Gulliver qui dit le texte au passé simple, avec une diction de théâtre « classique ». Efficace aussi parce que cela impose un contraste et un bon rythme entre léger et grave, coupant la bouffonnerie au bon moment avant que cela alourdisse les propos.

Après des péripéties invraisemblables, Gulliver reprend enfin sa chaloupe pour rentrer dans son pays, mais une autre aventure l'attend... C'est avec ce suspense que « le » voyage se termine, laissant chacun libre d'imaginer la suite !

Sans jamais trahir l'attente de la salle, le duo Lesort-Hecq triomphe à l'issue de la soirée de la première, avec tous les artistes sur scène et dans les coulisses. Cela présage de grands succès pour toutes les autres représentations.

Représentation du 11 janvier.

Théâtre de l'Athénée, jusqu'au 28 janvier.

En tournée en France et en Suisse jusqu'au 25 mai :

18 au 19 février : Equilibre et Nuithonie, Fribourg, Suisse

23 au 26 février : Théâtre National de Nice

2 au 6 mars : Théâtre de Caen

10 et 11 mars : La Comète - Scène Nationale de Châlons-en-Champagne

15 mars : Théâtre Edwige Feuillères, Vesoul

18 mars : Ma Scène Nationale, Théâtre de Montbéliard

22 et 23 mars : Le Tangram, Scène Nationale Evreux - Louviers

26 et 27 mars : Théâtre de Saint-Maur

30 et 31 mars : La Maison - Maison de la Culture de Nevers Agglomération

12 et 13 avril : Théâtre de Sartrouville

19 et 20 avril : La Ferme du Buisson, Scène Nationale

30 avril : Le Carré Sainte-Maxime

3 mai : La Colonne, Miramas

6 et 7 mai : Théâtre de Grasse

12 et 13 mai Espace Jean Legendre, Compiègne

du 17 au 19 mai La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle

24 et 25 mai Théâtre des 2 Rives, Charenton Le Pont

photos © Fabrice Robin



à partir du

7

Janvier

LE VOYAGE DE GULLIVER

Athénée - Paris
en tournée

” Bricoler pour créer du merveilleux

2022 s'annonce une année chargée pour la metteuse en scène qui créera, avec ou sans Christian Hecq, son compagnon de vie et de scène, *Le Voyage de Gulliver* à l'Athénée, *Marilyn, ma grand-mère et moi* au Petit Saint-Martin, *La Périchole* à l'Opéra-Comique et à la fin de l'année *La Petite Boutique des Horreurs*. Sans compter la reprise à la Comédie-Française du *Bourgeois Gentilhomme*.



Théâtral magazine : Depuis quand songez-vous à adapter *Le Voyage de Gulliver* ?

Valérie Lesort : Depuis très longtemps mais j'ai écrit le spectacle en 2016, juste après *Vingt mille lieues sous les mers*. Je me suis concentrée sur le livre I du roman de Jonathan Swift, l'épisode sur l'île de Lilliput.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette fable ?

Un explorateur géant opprimé par des petits êtres cruels et stupides, cela parle évidemment de la tolérance. Il y avait de quoi s'amuser et même bien délirer. J'aime m'attaquer à des œuvres pas du tout théâtrales pour lesquelles l'adaptation sera compliquée. J'ai repris le système des marionnettes hybrides : en dehors de Gulliver joué

en alternance par deux acteurs de grande taille (Eric Verdin et Renan Carteaux), les autres comédiens auront des corps de cinquante centimètres grâce au théâtre au noir qui permet de masquer la manipulation des marionnettes et des objets. On voit juste nos têtes. Nos corps sont figurés par des marionnettes dont nous actionnons les bras et les jambes avec l'aide de marionnettistes. Certains soirs, Christian et moi allons jouer : lui dans le rôle de l'empereur qui ne cesse de manger et moi celui de l'impératrice Cachaça, une cogole qui tombe amoureuse de Gulliver.

Pourquoi cet amour d'un théâtre de manipulation ?

J'adore que le bricolage crée du merveilleux. C'est au cœur de l'histoire puisque les Lilliputiens

doivent inventer des systèmes de poulies pour attacher Gulliver. On a poussé loin la création des marionnettes avec des costumes flashy dessinés par Vanessa Sannino. Comme les Lilliputiens se font la guerre depuis des siècles sur la façon de casser les œufs, par le petit ou le gros bout, avec leurs voisins de Blefuscu, on a pensé à des chapeaux assez spéciaux. On a aussi créé des accessoires minuscules, de vraies dinettes qui m'ont rappelé la petite fille que j'étais.

C'est un spectacle pour tous publics ?

Un peu comme certains dessins animés. J'adore l'idée que nos spectacles fassent rire les petits et retomber les grands en enfance.

Il y a dans votre travail un défi constant à l'apesanteur ?

Ce n'est pas faux. Même dans *Gulliver* qui est une histoire plus terrienne, il va y avoir beaucoup de mouvements, des sauts énormes et même un peu de danse.

Dans la vie réelle, quelles sont vos lignes de fuite ?

En vrai, Christian rêve de partir dans une fusée vers la Lune. Moi, c'est plutôt la mer. Nager, nager...

Propos recueillis par Patrice Trapier

■ *Le voyage de Gulliver, librement adapté par Valérie Lesort d'après le roman de Jonathan Swift, mise en scène Christian Hecq et Valérie Lesort*
Du 7 au 28/01, Athénée-Théâtre Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris, 01 53 05 19 19
Du 01 au 11/02, Célestins, Théâtre de Lyon
Du 23 au 26/02, Théâtre Lino Ventura, Nice
Du 12 au 13/04, Théâtre Sartrouville



Le voyage de Gulliver d'après Jonathan Swift, adaptation et mise en scène de Christian Hecq et Valérie Lesort

Posté dans 21 janvier, 2022 dans [critique](#), [marionnettes](#)

Le Voyage de Gulliver d'après Jonathan Swift, adaptation et mise en scène de Christian Hecq et Valérie Lesort



© Fabrice Robin

Qui n'a lu dans son enfance les aventures de ce marin, seul survivant d'un naufrage, échoué sur le rivage d'un étrange pays où des êtres minuscules mais tyranniques en font leur prisonnier et leur esclave ? On voit souvent cet ouvrage comme un conte pour enfants, du fait des nombreuses éditions édulcorées et illustrées pour la jeunesse. Et les metteurs en scène à qui l'on doit des réussites comme *20 000 lieux sous les mers* et l'opéra baroque *Ercole Amante* de Francesco Cavalli (voir *Le Théâtre du blog*) nous ouvrent un beau livre d'images. Prenant le public par la main, le comédien qui incarne Gulliver face à un peuple de marionnettes, raconte les aventures de ce navigateur devenu un dangereux géant aux yeux des Lilliputiens. A la fois narrateur, témoin et victime d'un pouvoir arbitraire et d'une guerre absurde qui oppose les mangeurs d'œufs par le gros bout, à ceux qui les entament par

le petit bout...

Jonathan Swift (1667-1745) avec ce conte philosophique habillé de merveilleux, s'en prenait à l'absolutisme des souverains anglais, ce qui le forcera à s'exiler en Irlande. Pacifiste avant la lettre, son pamphlet féérique critique aussi la guerre sans fin qui oppose son pays à la France. Mais *Le Voyage de Gulliver* prend ici la forme d'une fable burlesque charmante et efficace, plus que d'un libelle contre le pouvoir.

Dans un décor de carton-pâte, bas de plafond, le comédien, sur un plateau rehaussé, paraît gigantesque, à côté des marionnettes hybrides où les sept autres interprètes ont glissé leur tête. Ces personnages au faciès humain, hauts de cinquante centimètres, sont très expressifs dans leurs petits corps en costumes bariolés, manipulés selon le procédé du théâtre noir grâce à un éclairage effaçant les acteurs et permettant des effets spéciaux.

La scénographie d'Audrey Vuong et les costumes de Vanessa Sannino créent une esthétique délibérément naïve et kitch. Un clin d'œil aux illustrations des contes pour enfants du XIX^{ème} siècle. Les acteurs s'en donnent à cœur joie avec cette satire du régime lilliputien, aussi habiles à manipuler leurs petits bonshommes qu'à chanter lors des intermèdes. Comme ce moment virtuose où sur la table de la salle à manger transformée en scène de cabaret, l'impératrice Cachaça se livre à une numéro avec plumes et déshabillage... Une heure quinze de plaisir théâtral attend petits et grands, sous-tendu par un message envoyé à qui veut l'entendre.

Mireille Davidovici

Jusqu'au 28 janvier, Athénée-Théâtre Louis Jovet, 7 rue Boudreau, Paris (IX^{ème}).T.: 01 53 05 19 19.

Du 1 au 11 février Célestins Lyon (Rhône) les 18 et 19 février, Equilibre Fribourg (Suisse) ; du 23 au 26 février, Théâtre National de Nice (Alpes- Maritimes).

Du 2 au 6 mars, Théâtre de Caen (Calvados) ; les 10 et 11 mars La Comète, Châlons-en-Champagne (Marne); le 15 mars Théâtre Edwige Feuillère, Vesoul (Haute-Saône); le 18 mars, Ma-Scène nationale, Montbéliard (Doubs); les 22 et 23 mars, Tangram, Evreux ; les 30 et 31 mars, Maison de la Culture, Nevers (Nièvre). Les 12 et 13 avril, Théâtre de Sartrouville (Yvelines) ; les 19 et 20 avril, La Ferme du Buisson, Noisiel (Seine-et-Marne). Du 17 au 19 mai La Coursive, La Rochelle (Charente-Maritime) et les 24 et 25 mai, Théâtre des Deux Rives, Rouen (Seine-Maritime)...

Le Voyage de Gulliver, une libre adaptation du roman de Jonathan Swift par Valérie Lesort, mise en scène de Christian Hecq et Valérie Lesort.



Crédit photo : Fabrice Robin.

Le Voyage de Gulliver, une libre adaptation du roman de **Jonathan Swift** par **Valérie Lesort**, mise en scène de **Christian Hecq et Valérie Lesort**.

Avec David Alexis, Emmanuelle Bougerol, Renan Carteaux, Valérie Kéruzoré, Valérie Lesort, Thierry Lopez, Laurent Montel, Pauline Tricot, Nicolas Verdier, Eric Verdin.

Survivant d'un naufrage, Gulliver s'éveille sur le rivage, il est assailli par des êtres minuscules, qui parviennent malhabilement à le faire prisonnier. L'Empereur décide immédiatement d'exécuter la gigantesque et effrayante créature mais l'impératrice Cachaça insiste pour le garder utilitairement.

Gulliver observe et subit, tantôt amusé tantôt agacé, les us et coutumes, les défauts et les qualités de ce petit peuple étrange qui finalement nous ressemble beaucoup.

Quand paraissent les *Voyages de Gulliver* (1726), Jonathan Swift (1667-1745), doyen de la cathédrale anglicane St. Patrick à Dublin, a déjà une longue carrière politique et littéraire. Actif de 1710 à 1714 en Angleterre, comme ministre occulte de la propagande du gouvernement tory, il nourrit les *Voyages de Gulliver* d'une belle satire politique.

Malgré son aspect fantastique, l'oeuvre n'est pas seulement destinée aux enfants, cette satire politique et sociale, dénonce la versatilité des puissants, la quête du pouvoir absolu, les guerres inutiles mais c'est aussi un hymne à la différence.

Les hasards et revers de fortune conduisent Gulliver, chirurgien de formation et marin de vocation, dans une île jusqu'alors inconnue, qu'il quitte pour rejoindre sa famille après bien des péripéties.

Au pays des Lilliputiens où il s'est échoué, Gulliver apparaît tel un géant – prétexte à des épisodes au comique jubilatoire, ainsi l'extinction de l'incendie du palais royal via l'urine déversée du héros.

Gulliver se fait le témoin candide des intrigues de cour et des appétits politiques des Lilliputiens. (Nathalie Zimpfer, *Encyclopedia Universalis*).

Et sur la scène de théâtre, étonnement, surprise, émerveillement : tel est le compagnonnage insolite de Christian Hecq et Valérie Lesort. Duo charmant et souriant, d'un côté, et incisif et percutant, de l'autre, qui crée un nouveau spectacle inventif et pétillant, *Le Voyage de Gulliver*.

Les comédiens sont interprétés par des comédiens marionnettes hybrides – tête humaine, corps de marionnette -, un système qui permet d'obtenir des petits personnages très expressifs de 50 cm.

Seul Gulliver garde sa taille humaine. Ce petit monde évolue sur un castelet, une boîte à jouets et à jouer, grâce au procédé du théâtre noir qui efface toute trace du corps des marionnettistes et invente des vols dans le volume de l'air – apparitions et disparitions d'allure fantastique et magique.

Ce *Voyage* poétique conduit chacun sur le chemin onirique d'un monde merveilleux et inquiétant, aidant à retrouver un esprit d'enfance intensément présent et qu'on croyait plus ou moins endormi.

Comment ne pas rire en appréciant les différences d'échelle de grandeur et de volume entre l'immensément grand et le ridiculement petit ? Les êtres sont semblables : mêmes intérêts, mêmes défis, mêmes jalousies, mêmes envies, mêmes tromperies, mêmes mensonges mais aussi mêmes espérances positives que porte avec un brio étincelant et convaincant la fille rebelle de l'Empereur.

Un couple à la Roméo et Juliette s'associe aussi à la résistance de la princesse – trio bienfaisant.

Et n'oublions pas pas la guerre absurde, comme toujours, des Lilliputiens contre leurs voisins pour une histoire culinaire d'oeuf à la coque qu'on ne mangerait pas du bon côté ...

Chants, danses, numéros de cabaret, musique et poésie, il ne manque rien à ce royaume. Comique de situations et de gestes, les figurines ont un visage expressif qu'un corps de petite marionnette infime porte, avec les attributs humains – postures de séduction ou de moue fâchée.

Un moment de pur bonheur enfantin, de rêverie tendre et de plaisir mélancolique à jouer la vie.

Véronique Hotte

Du 11 au 28 janvier 2022 à 20h à **Athénée Théâtre Louis Juvet**, Square de l'Opéra Louis-Juvet, 7 rue Boudreau 75009 – Paris. Tél : 01 53 05 19 19, accueil@athenee-theatre.com Du 1er au 11 février au **Théâtre des Célestins, Lyon**. Du 18 au 19 février **Equilibre et Nuithonie, Fribourg**, Suisse. Du 23 au 26 février **Théâtre National de Nice**. Du 2 au 6 mars **Théâtre de Caen**. Les 10 et 11 mars **La Comète – Scène Nationale de Châlons-en-Champagne**. Le 15 mars, **Théâtre Edwige Feuillères, Vesoul**. Le 18 mars **Ma Scène Nationale, Théâtre de Montbéliard**. Les 22 et 23 mars **Le Tangram, Scène Nationale Évreux-Louviers**. Les 26 et 27 mars **Théâtre de Saint-Maur**. Les 30 et 31 mars **La Maison – Maison de la Culture de Nevers Agglomération**. Les 12 et 13 avril **Théâtre de Sartrouville**. Les 19 et 20 avril **La Ferme du Buisson, Scène Nationale**. Le 30 avril **Le Carré Sainte-Maxime**. Le 3 mai **La Colonne, Miramas**. Les 6 et 7 mai **Théâtre de Grasse**. Les 12 et 13 mai **Espace Jean Legendre, Compiègne**. Du 17 au 19 mai **La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle**. Les 24 et 25 mai **Théâtre des 2 Rives, Charenton Le Pont**.

Le duo Lesort-Hecq magnifie l'infiniment petit

loeidolivier.fr/2022/01/le-duo-lesort-hecq-magnifie-linfiniment-petit

19 janvier 2022



À L'Athénée-Théâtre Louis Jovet, *Le Voyage de Gulliver* d'après Jonathan Swift est une œuvre riche d'images et de sens. Menant avec dextérité, doigté et extravagance, une troupe fantastique, le couple Lesort-Hecq, à la conception et à la mise en scène signe un spectacle burlesque, fou, qui enchante et émerveille.

Depuis quelques années, le travail inventif et créatif de **Valérie Lesort** et de **Christian Hecq**, en solo comme en duo, ne cesse de nous surprendre, de nous étonner et surtout de nous ravir. Ils n'ont pas leur pareil pour jouer sur le registre du burlesque et du visuel. Qu'ils s'attaquent à leurs propres créations, aux contemporains ou aux classiques, ils font mouche et nous touchent. C'est donc toujours avec une grande fébrilité que l'on attend leur création. Après *20 000 lieues sous les mers* de **Jules Verne** à la Comédie-Française, qui a connu un immense succès, l'annonce qu'ils allaient s'attaquer au *Voyage de Gulliver*, un autre grand chef-d'œuvre de la littérature, ne pouvait que titiller la curiosité. D'autant que le roman de **Swift** se perçoit, évidemment, comme propice à leur imaginaire et aux arts de la marionnette.

Au pays de Liliput



En quelques mots, on a tous en tête l'histoire de Gulliver, ce naufragé qui se retrouve sur Lilliput, une île perdue peuplée de petits êtres. Perçus comme un géant, les lilliputiens vont d'abord l'enchaîner puis, se rendant compte de l'utilité que sa taille procure, s'en servir. Les Lilliputiens vivent sous un régime qui au début semble à Gulliver bien plus avancé que celui de l'Angleterre de son

époque (le XVIII^e siècle), mais il comprend très vite que cela n'est pas le cas. En effet, le roi des Lilliputiens, du genre autoritaire, est en guerre avec la reine, tout aussi tyrannique, de l'île voisine de Blefuscu. La raison, des plus improbables, les uns mangent leurs œufs à la coque par le haut et les autres par le bas. Chacun sa doctrine et n'en démord pas ! C'est la haine entre les Gros-Boutistes et les Petits-Boutistes. Ranger au rayon de la littérature enfantine, on a fini par oublier l'essence même de ce qu'est le texte de **Swift**, une satire sociale et politique, qui n'a pas perdu de sa véracité. L'excellente adaptation de **Valérie Lesort** va en ce sens.

Un show grandeur nature

Voilà pour le fond, abordons maintenant la forme. **Lesort** et **Hecq** savent utiliser toutes les possibilités qu'offre cette boîte noire qu'est la scène. Ils vont jouer sur les perspectives pour donner cette impression d'immensément grand, à travers le personnage de Gulliver, et d'infiniment petit, à travers tout le reste, décors, animaux et autres personnages. Les habitants de Lilliput et de Blefuscu sont interprétés par des comédiens marionnettes hybrides, c'est-à-dire une tête humaine dans un corps de marionnette. L'effet est des plus saisissants ! On a vraiment le sentiment qu'ils ne font que cinquante centimètres. S'ils sont petits en taille, ils sont hauts en couleur ! Ce qui permet bien des gags, des situations cocasses, des loufoqueries. Visuellement, c'est une réussite totale.

Des artistes haut en couleur

Ces étranges créatures prennent véritablement vie par la grâce des talents de **David Alexis**, **Valérie Keruzoré**, **Valérie Lesort** (en alternance avec **Emmanuelle Bougerol**), **Thierry Lopez**, **Laurent Montel**, **Paumine Tricot** et **Nicolas Verdier**. D'un geste, d'un regard, d'une rythmique, ils s'amuse avec la palette des sentiments, forçant à la manière de la commedia dell'arte certains, où se faisant subtils pour d'autres. Le strip-tease de la sexy et capricieuse Cachaga (**Valérie Lesort**) est impayable. Le soir de notre venue Gulliver était incarné par l'excellent **Eric Verdun**, qui partage le rôle avec **Renan Carteaux**. Son jeu, en totale symbiose avec ses partenaires, est d'une grande finesse. La mise en scène de **Valérie Lesort** et **Christian Hecq** ne laisse la place à aucun temps mort. La technique, et il y en a, s'efface pour laisser place à la magie des images et des sensations. C'est superbe !



Marie-Céline Nivière

Le voyage de Gulliver, adapté librement du roman de Jonathan Swift par Valérie Lesort

Théâtre de l'Athénée

Square de l'Opéra – Louis Jovet



75009 Paris

Du 11 au 28 janvier 2022

Durée 1h30

Tournée 2022

Du 1 au 11 février 2022 aux Célestins – théâtre de Lyon

Les 18 et 19 février 2022 à l'Equilibre et Nuithonie,

Fribourg, Suisse

Du 23 au 26 février 2022 Théâtre National de Nice

Du 2 au 6 mars 2022 au Théâtre de Caen

Les 10 et 11 mars 2022 à La Comète – Scène Nationale de Châlons-en-Champagne

Le 15 mars 2022 au Théâtre Edwige Feuillères, Vesoul

Le 18 mars 2022 à Ma Scène Nationale, Théâtre de Montbéliard

Les 22 et 23 mars 2022 au Tangram, Scène Nationale Évreux–Louviers

Le 26 et 27 mars 2022 au Théâtre de Saint- Maur

Les 30 et 31 mars 2022 à La Maison – Maison de la Culture de Nevers

Agglomération

Les 12 et 13 avril Théâtre de Sartrouville

Les 19 et 20 avril 2022 à La Ferme du Buisson, Scène Nationale

Le 30 avril 2022 au Carré Sainte-Maxime / 3 mai La Colonne, Miramas

Les 6 et 7 mai 2022 au Théâtre de Grasse

Le 12 et 13 mai 2022 à l'Espace Jean Legendre, Compiègne

Du 17 au 19 mai à La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle

Les 24 et 25 mai 2022 au Théâtre des 2 Rives, Charenton Le Pont

Mise en scène de *Christian Hecq* et *Valérie Lesort*

Assistant à la mise en scène *Florimond Plantier*

Avec *David Alexis, Valérie Keruzoré, Valérie Lesort/ Emmanuelle Bougerol, Thierry*

Lopez, Laurent Montel, Pauline Tricot, Nicolas Verdier, Eric Verdin/Renan Carteaux

Création et réalisation des marionnettes de *Carole Allemand* et *Fabienne Touzi dit Terzi*

Assistées de *Louise Digard* et *Alexandra Leseur-Lecocq*

Scénographie de *Audrey Vuong*

Costumes de *Vanessa Sannino*

Lumières de *Pascal Laajili*

Musique de *Mich Ochowiak* et *Dominique Bataille*

Accessoires de *Sophie Coeffic* et *Juliette Nozières*

Collaboration artistique de *Sami Adjali*

Crédit photos © *Fabrice Robin*

©2019 Tous droits réservés

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administration - Jean-Marc Eskenazi



Au Théâtre de l'Athénée, Valérie Lesort et Christian Hecq invitent à un voyage enchanté au pays des lilliputiens

Echoué sur un rivage inconnu, seul survivant d'un naufrage, Gulliver, chirurgien amateur de voyage et d'aventure, découvre une île peuplée de créatures minuscules tout aussi surprises que lui de leur découverte. Ces lilliputiens vivent sous la domination d'un empereur tyrannique et cruel. D'abord attaché, emprisonné, affamé, Gulliver est ensuite employé à des travaux de force avant de sauver le royaume en réduisant à néant la flotte de l'attaquant ennemi. Car la guerre fait rage entre les « grosboutiens » et les « petitboutiens » s'opposant sur la façon d'ouvrir les œufs à la coque ! Valérie Lesort a adapté « librement » la première partie du roman de Jonathan Swift (censuré à sa parution en 1726) sur le voyage de Gulliver au pays des lilliputiens. Elle fait la part belle aux couples amoureux et aux femmes, notamment l'impératrice sexy Cachaça (qu'elle interprète, en alternance avec Emmanuelle Bougerol), appuie la satire du pouvoir tout en relevant l'humour et l'absurde des situations. Sans négliger les problématiques essentielles qui imprègnent le texte, comme l'humanité, la différence, la justice,...

Magie de la mise en scène

Le plateau surélevé devient un castelet permettant toutes les magies. Joués par des comédiens dont seul le visage apparaît au-dessus d'un corps de marionnette dissimulé, les lilliputiens mesurent 50 centimètres. Effet d'optique, d'assimilation, Gulliver est perçu alors par le spectateur avec les yeux des lilliputiens : c'est un géant. Et le contraste saisissant à l'effet escompté, qui transporte dans un monde miniature. Ce théâtre de l'illusion admirablement maîtrisé se double d'une comédie musicale aux sons de rock et de salsa avec des moments forts comme la scène du repas ou celle de la danse chaloupée de l'impératrice. Le travail est remarquable : les marionnettes, créées par Carole Allemand et Fabienne Touzi dit Terzi, les costumes de Vanessa Sannino, et aussi les lumières de Pascal Laajili, la musique de Mich Ochowiak et Dominique Bataille. Ce nouvel opus du duo Christian Hecq et Valérie Lesort est un enchantement joyeux, léger et ludique, qui émerveille le regard.

Le voyage de Gulliver * * *

Théâtre de l'Athénée, Square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, Paris 9^e. Tél. 01 53 05 19 19. www.athenee-theatre.com Jusqu'au 28 janvier. Tournée : du 1^{er} au 11 février, Lyon, 18 et 19 février, Fribourg, Suisse, 23 au 26 février, Nice, 2 au 6 mars, Caen, 10 et 11 mars, Châlons-en-Champagne, 15 mars, Vesoul, 18 mars, Montbéliard, 22 et 23 mars, Evreux-Louviers, 26 et 27 mars, Saint-Maur, 30 et 31 mars, Nevers, 12 et 13 avril, Sartrouville, 19 et 20 avril, La Ferme du Buisson, 30 avril, Carré Sainte-Maxime, 3 mai, Miramas, 6 et 7 mai, Grasse, 12 et 13 mai, Compiègne 17 au 19 mai, La Rochelle, 24 et 25 mai, Charenton Le Pont.

(Photo Fabrice Robin)

Le voyage de Gulliver, de Jonathan Swift, adaptation de Valérie Lesort, mise en scène de Christian Hecq et Valérie Lesort, au Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet

Jan 17, 2022 | Commentaires fermés sur Le voyage de Gulliver, de Jonathan Swift, adaptation de Valérie Lesort, mise en scène de Christian Hecq et Valérie Lesort, au Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet



© Fabrice Robin

fff article de **Denis Sanglard**

Le duo Valérie Lesort-Christian Hecq émerveille et nous bluffe encore une fois. La magie opère sans façon et nous sommes petits et grands au même niveau, à égalité, les yeux ouverts grands comme ça, devant ce Gulliver si poétique et si drôle, d'une beauté et d'une finesse à vous couper le souffle. Du roman de Swift, ils ne gardent que le chapitre de l'île de Lilliput. Adaptation diablement contemporaine et classique tout à la fois, entre un Gulliver sorti tout droit du 18ème siècle et des marionnettes étonnante de modernité nées de l'imagination débridée de Valérie Lesort, Carole Allemand et Fabienne Touzi dit Terzi. Étranges créatures, tête humaine et corps de marionnettes, pas plus haute que ça, juste à la hauteur du mollet de Gulliver, d'une incroyable expressivité, au franc-parler, soupes-au-lait, enclins à la dispute, volontiers belliqueux et guerroyant contre leurs voisins de Blefuscu pour une histoire d'œuf qu'on ne doit surtout pas, sacrilège, gober par le gros bout. Ces petits bonhommes chantent aussi. Chansons pop où rock, s'est affirmer soudain des sentiments qui s'exacerbent, séduction, amour ou rage. C'est inattendu, c'est drôle, c'est tout simplement génial. Ah le strip-tease de la reine Cachaça, zizjeanmèrisée pour l'occasion, avec éventails de plumes et tralala... ! Et ces petits cœurs comme autant de petites bulles, de phylactères quand les amants clandestins se déclarent leurs amours. Et même ça, image toute bête, de ces oiseaux se posant sur le pied de ce géant échoué, ça vous touche au cœur... Et puis la bataille navale aussi, attendu bien sûr, les boulets avalés comme des cachous. Sur ce plateau nu, cette boîte noire, c'est un monde enchanteur et coloré qui surgit, disparaît et se métamorphose au gré du récit. C'est fort drôle oui, formidablement inventif, mis en scène avec une belle fluidité, une grande simplicité, une belle intelligence comme toujours, interprétés avec talent et bonheur par les comédiens habilement rapetissés. Mais pour autant Valérie Lesort et Christian Hecq n'édulcorent en rien la satire et la philosophie du récit de Jonathan Swift sur l'arbitraire du pouvoir absolu, l'absurdité de la guerre, de la dénonciation de l'esclavage. Même les enfants, toujours si empathiques, s'y retrouvent, pour preuve ce haut cri du cœur d'un mioche offusqué après la condamnation à mort de Gulliver et cette protestation sonore échappée : « Ah non ! ». Et puis il y a cette fin, étonnante, dont nous ne dirons rien mais qui augure sans doute de nouvelles aventures. Du moins on l'espère et vivement. Valérie Lesort et Christian Hecq ont l'imaginative des adultes restés en enfance, qui du théâtre ont fait un monde à leur image, une parenthèse enchantée, et qui nous embarquent joyeusement avec eux à la recherche de notre propre part d'enfance enfouie. Et ça fait un bien fou !



© Fabrice Robin

Le voyage de Gulliver de Jonathan Swift

Adaptation de Valérie Lesort

Mise en scène de Christian Hecq et Valérie Lesort

Assistant à la mise en scène : Florimond Plantier

Avec : David Alexis, Valérie Kérisoré, Valérie Lesort/ Emmanuelle Bougerol, Thierry Lopez, Laurent Montel, Pauline Tricot, Nicolas Verdier, Eric Verdin/Renan Carteaux

Création et réalisations des marionnettes : Carole Allemand et Fabienne Tuzi dit Terzi

Assistées de Louise Digard et Alexandre Leseur-Lecocq

Scénographie : Audrey Vuong

Costumes : Vanessa Sannino

Lumières : Pascal Laajili

Musique : Mich Ochowiack et Dominique Bataille

Accessoires : Sophie Coeffic et Juliette Nozières

Collaboration artistique : Sami Adjali

Du 11 au 28 janvier 2022 à 20 h

16 h le dimanche

Relâche le lundi

SPECTACLE

LE VOYAGE DE GULLIVER (CRITIQUE)



LE VOYAGE DE GULLIVER

D'après l'oeuvre de **Jonathan SWIFT**

Adaptation : **Valérie LESORT**

Mise en scène : **Christian HECQ** et **Valérie LESORT** assistés de **Florimond PLANTIER**

Création et réalisation des marionnettes : **Carole ALLEMAND** et **Fabienne TOURZI** dit **TERZI** assistées de **Louise DIGARD** et **Alexandra LESEUR-LECOCQ**

Scénographie : **Audrey VUONG**

Costumes : **Vanessa SANNINO**

Lumières : **Pascal LAAJILI**

Musique : **Mich OCHOWIAK** et **Dominique BATAILLE**

Accessoires : **Sophie COEFFIC** et **Juliette NOZIERES**

Collaboration Artistique : **Samï ADJALI**

Avec :

David ALEXIS, Valérie KERUZORE, Valérie LESORT ou **Emmanuelle BOUGEROL, Thierry LOPEZ, Laurent MONTEL, Pauline TRICOT, Nicolas VERDIER, Eric VERDIN** ou **Renan CARTEAUX**

Jusqu'au 28 janvier 2022

Au Athénée Théâtre Louis Juvet

Ce spectacle relève tout bonnement du génie ! Une mise en scène de haute volée ! La scénographie qui utilise le théâtre de boîte noire est lumineuse !

Derrière ce conte aux multiples lectures, l'illusion, créée notamment par une scène à l'inclinaison vertigineuse, est parfaite. La prouesse technique est indéniable.

On se régale de la mobilité de lilliputiens mais aussi de leur jeu si malin : les expressions de leurs facétieux visages sont ahurissantes. Quand aux performances des comédiens/nes, il n'y a rien à redire, chacun est d'une justesse incroyable ! Le livret et les chansons sont aussi régressifs et piquants qu'un bonbon acidulé.

Continuellement, vous aurez le sourire aux lèvres, émerveillés par tant de poésie. C'est audacieux, frais et novateur ! On y retrouvera un peu de l'esprit décalé de Tim BURTON. On navigue entre cartoon et réalité. Le terme fabuleux prend ici tout son sens !

Le Voyage de Gulliver est sans conteste le plus mignon des spectacles grand public. Et si ce sont principalement des adultes qui entrent dans la salle, ce seront finalement uniquement des enfants qui la quitteront à l'issue de la représentation.



Crédit Photo : Fabrice ROBIN

L'HISTOIRE

Prêts à embarquer pour un voyage fantastique ?

*Les enchanteurs Christian Hecq et Valérie Lesort mettent en scène *Le Voyage de Gulliver*, roman et satire sociale de Jonathan Swift, censuré à sa parution en 1726. Le texte est adapté ici par Valérie Lesort, qui se concentre sur l'épisode de l'île de Lilliput.*

Aux côtés de Gulliver, chirurgien anglais du XVIIIème siècle, nous découvrons ces minuscules habitants, les lilliputiens, qui se battent avec leurs voisins au sujet d'un œuf à la coque. Cette histoire fantastique est incarnée par de petites marionnettes hybrides, intégrant les visages de comédiens en chair et en os (on se souvient en effet de Christian Hecq interprétant Mr Herck sur Canal +), confrontés au comédien à taille humaine, Gulliver.

Une mise en scène pleine de poésie, qui est la marque du tandem Christian Hecq et Valérie Lesort.

*Multirécompensé pour ses spectacles, le duo s'est distingué avec *20 000 lieues sous les mers* d'après Jules Verne, présenté en 2015 à la Comédie-Française, avant d'autres succès comme *La Mouche aux Bouffes du Nord*, *La petite Balade aux enfers* à l'Opéra Comique et plus récemment *Le Bourgeois gentilhomme* à la Comédie-Française.*

Un spectacle avec plusieurs clés de lecture, pour les petits et les grands.

« Le Voyage de Gulliver », extraordinaire spectacle

par ARMELLE HÉLIOT

A l'Athénée, Valérie Lesort et Christian Hecq, soutenus par une équipe artistique exceptionnelle, donnent au premier livre des aventures du héros de Jonathan Swift, un déploiement magistral. Sur le plateau, un comédien et, prêtant leurs visages, leurs corps, leurs talents à des marionnettes hybrides, un bouquet de personnalités magnifiques.



Gulliver, devant les Lilliputiens et les arbres en plumes. Fabrice Robin. DR.

Mais comment ça marche ? Mais qu'est-ce que l'on voit ? Une heure quinze durant, que vous ayez 7 ou 77 ans, vous serez embarqué dans un grand livre d'images magnifiques, un « pop-up » hallucinant qui nous entraîne à la suite d'un grand monsieur très sympathique, le Docteur Gulliver. Un chirurgien, un marin. Le navire sur lequel il voyageait a fait naufrage. Il est le seul survivant. Il se retrouve, inconscient, sur le rivage d'une île où il va être découvert par les habitants. Les minuscules habitants de Lilliput, les Lilliputiens...

Le coup de génie de Valérie Lesort, qui signe l'adaptation, c'est d'avoir pensé à cet usage merveilleux d'une des formes les plus fascinantes de l'art de la marionnette : celle qui, en une chimérique alliance, marie les « vrais » interprètes, leurs visages, leurs regards, leurs expressions, mais aussi leurs corps, éventuellement leurs doigts, et des « poupées » de 50 cm accrochées depuis le cou, comme un plastron. Et ces poupées sont précieusement habillées et coiffées par Vanessa Sannino



Pauvre Gulliver, ligoté par les Lilliputiens. Fabrice Robin. DR.

Et comment se fait-il que l'on n'ait pas le sentiment d'une bande d'hydrocéphales ? Sur les cagoules, sont cousues des oreilles, mais petites, des oreilles de Lilliputiens ! C'est Carole Allemand, merveilleuse artiste, qui a imaginé, avec l'aide de Fabienne Touzi, le petit monde des aventures de ce Gulliver, noble et généreux, « 100% pacifiste » comme le dit Christian Hecq, qui cosigne la mise en scène.

Comme dans le roman de Jonathan Swift, c'est le Docteur Gulliver qui parle, raconte ses aventures. Un grand homme qui surgit le premier. Élégant, il n'a perdu ni son bicorne ni son élégante redingote, malgré le naufrage. Eric Verdin et Renan Carteaux, se partagent, en alternance, cette partition. Ils ont, l'un comme l'autre, une noblesse, une bonté, une bienveillance qui touchent.



La cour a grand faim... Photographie Fabrice Robin. DR.

Tous les autres personnages sont donc joués par des comédiens, si pliant à la discipline des marionnettes « hybrides ». Ce sont des interprètes qui viennent d'horizons très différents et que l'on connaît très bien, par ailleurs. Le casting a été rigoureux : savoir jouer, savoir chanter, savoir bouger. Ce **Voyage de Gulliver** est une comédie musicale avec un travail sur le son très élaboré, et des chansons. Mich Ochowiak et Dominique Bataille sont des virtuoses. La scénographie d'Audrey Vuong, dans le cadre d'un grand castelet, avec des apparitions qui charment, étonnent, château, machines de guerre, navires, arbres de plumes –Sophie Coeffic et Juliette Nozières sont les fées des accessoires- fonctionne parfaitement et permet aux interprètes de se déplacer, d'agir, par derrière, dans le mystère de la vie des marionnettes. Saluons David Alexis, Valérie Keruzoré, Valérie Lesort en alternance avec Emmanuelle Bougerol, Thierry Lopez, Laurent Montel, Pauline Tricot, Nicolas Verdier. Christian Hecq ne joue pas : trop de travail par ailleurs pour le sociétaire de la Comédie-Française...

Ici, et les metteurs en scène le soulignent, tout naît du miracle de la lumière, du « théâtre noir » : le maître de cet art singulier est Pascal Laajili, compagnon de nombreuses créations de Valérie Lesort et Christian Hecq.



Voici les dessins de Carole Allemand, la créatrice des marionnettes.... DR.

Ne croyez pas qu'il ne s'agisse ici que de virtuosité et de divertissement fascinant. Le supplément d'âme est dans le sens. Gulliver nous parle au présent. Il ne nous lâche pas. On rit, on est ému, on ne comprend pas les mystères de la fabrication, de l'animation, mais on est saisi, ému, par le jeu d'une dizaine d'interprètes engagés qui, chacun donne une couleur particulière au « personnage », et le leste de ses leçons. Un spectacle exceptionnel.

« Le Voyage de Gulliver », jusqu'au 28 janvier à l'Athénée (01 53 05 19 19).

Puis en tournée dans toute la France jusqu'en mai. Du 1er au 11 février Théâtre des Célestins, Lyon / 18 au 19 février Equilibre et Nuithonie, Fribourg, Suisse / 23 au 26 février Théâtre National de Nice / 2 au 6 mars Théâtre de Caen / 10 et 11 mars La Comète – Scène Nationale de Châlons-en-Champagne / 15 mars Théâtre Edwige Feuillères, Vesoul / 18 mars Ma Scène Nationale, Théâtre de Montbéliard / 22 et 23 mars Le Tangram, Scène Nationale Évreux-Louviers / 26 et 27 mars Théâtre de Saint-Maur / 30 et 31 mars La Maison – Maison de la Culture de Nevers Agglomération / 12 et 13 avril Théâtre de Sartrouville / 19 et 20 avril La Ferme du Buisson, Scène Nationale / 30 avril Le Carré Sainte-Maxime / 3 mai La Colonne, Miramas / 6 et 7 mai Théâtre de Grasse / 12 et 13 mai Espace Jean Legendre, Compiègne / du 17 au 19 mai La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle / 24 et 25 mai Théâtre des 2 Rives, Charenton Le Pont

LE VOYAGE DE GULLIVER – Valérie Lesort – Christian Hecq – Théâtre Athénée Louis Jouvet

16 JANVIER 2022 / VEROBENO



@Fabrice Robin

Gulliver ou le voyage baroque et facétieux imaginé par Valérie Lesort

On connaît déjà le talent de la plasticienne Valérie Lesort et ses créations baroques. On connaît depuis 20 000 lieues sous les mers la créativité dont le duo qu'elle forme avec Christian Hercq fait preuve. Après *La Mouche* et *Le bourgeois gentilhomme*, les voici encore réunis, cette fois-ci pour une adaptation du roman fantastique de Jonathan Swift.

Entre satire sociale, conte philosophique et farce politique, l'histoire (censurée à sa parution en 1726) imaginée par Jonathan Swift raconte le voyage de Gulliver sur plusieurs îles du Pacifique où il découvrira des sociétés imaginaires, peuplées d'êtres extravagants (minuscules ou géants, chevaux supérieurement intelligents ou habitants d'une île volante). Valérie Lesort se concentre ici sur la partie des Lilliput et ses habitants minuscules, en guerre contre les habitants de Blefescu (tout aussi minuscules) pour une sombre histoire d'œuf à la coque.

Il y avait beaucoup d'enfants ce dimanche après-midi au théâtre Athénée Louis Juvet et on les a beaucoup entendus rire devant ce conte délicieux où le plaisir visuel est tout aussi vif que l'humour du texte. Mais il sera honnête de dire que les adultes ont tout autant ri et savouré encore plus la causticité subtile du conte, la férocité de la farce swiftienne que Valérie Lesort n'oublie pas de mettre en exergue. Plaisir des yeux et de l'esprit, le voyage de Gulliver est un ravissement constant où les marionnettes hybrides imaginées par la plasticienne deviennent des personnages hauts en couleur toujours justement interprétés – et manipulés – par une jolie brochette de comédiens : Emmanuelle Bougerol (impayable en reine Cachaga), David Alexis, Valérie Kéruzoré, Thierry Lopez, pour ne citer qu'eux, se fondent dans les superbes marionnettes imaginées par Carole Lallemand et Fabienne Tourzi dit Terzi, tandis que Renan Carteaux incarne Gulliver, seul personnage non figuré par une marionnette. Ils parviennent tous à nous faire oublier la technicité, pourtant bien réelle, du spectacle en nous embarquant avec eux dans un voyage baroque et facétieux.

Plaisir des yeux, donc, pour les petits comme pour les grands ; plaisir du texte, tant on le réentend avec jubilation ; plaisir des oreilles, aussi, car plusieurs chansons viennent rythmer le tout avec des mélodies fichtrement rock, aussi inattendues qu'hilarantes. Le couple Lesort-Hecq réussit ici un fort joli conte-spectacle, aussi pétillant que mordant, aussi drôle qu'inventif, aussi coloré que savoureux.

Le voyage de Gulliver, d'après Jonathan Swift. Mise en scène de Valérie Lesort et Christian Hecq

Théâtre Athénée Louis-Juvet jusqu'au 18 janvier.

Assistant à la mise en scène Florimond Plantier

Création et réalisation des marionnettes Carole Allemand, Fabienne Tourzi dit Terzi

Scénographie Audrey Vuong

Lumières Pascal Laajili

Musique Mich Ochowiak, Dominique Bataille

Avec David Alexis, Valérie Keruzoré, Valérie Lesort / Emmanuelle Bougerol, Thierry Lopez, Laurent Montel, Pauline Tricot, Nicolas Verdier, Eric Verdin / Renan Carteaux



Gulliver toujours en voyage

Un spectacle à Paris, un autre à Bobigny, les deux en tournée

Avec des marionnettes, Valérie Lesort, qui a adapté le texte de Swift, et Christian Hecq signent un spectacle réjouissant. Dans une toute autre inspiration, Madeleine Louarn et Jean-François Auguste dirigent des comédiens en situation de handicap.

■ « **Le Voyage de Gulliver** » : toujours aussi actifs et inventifs, Valérie Lesort et Christian Hecq, auteurs d'un « Bourgeois Gentilhomme » d'anthologie pour la Comédie-Française, ont choisi d'adapter librement et de mettre en scène le héros de Swift et sa rencontre avec les Lilliputiens. Pas évident de raconter cette histoire et de faire croire à la différence de taille, sur un plateau de théâtre. Mais ils ont eu cette idée formidable : seul le chirurgien de la marine, Gulliver, est joué de toute sa taille par un comédien (Éric Verdin ou Renan Carteaux en alternance), tous les autres sont des acteurs qui portent, par le crâne, des poupées de 50 cm. On ne voit que le visage des interprètes et l'on ne ressent pas d'effet de démesure entre la face et le corps, parce que les poupées ont de petites oreilles. Miracle de l'art de la marionnette. On dit celles-ci « hybrides » et c'est Carole Allemand qui les a imaginées avec Fabienne Touzi, tandis que Vanessa Sannino signe les costumes. Les comédiens qui portent les marionnettes se dépensent sans compter, ils passent d'un registre à un autre. C'est fascinant. Sur les musiques de

Mich Ochowiak et Dominique Bataille, on voit ce petit monde s'affronter. Il y a de la magie, du grand jeu qui amuse tous les publics, enfants compris, et nous donne à réfléchir. (*Jusqu'au 28 janvier à l'Athénée, athenee-theatre.com, puis en tournée dans toute la France jusqu'en mai*)

■ L'autre Gulliver à l'affiche, « **Gulliver, le dernier voyage** », découvert à Avignon l'été dernier, est en tournée. Madeleine Louarn et Jean-François Auguste ont adapté avec les acteurs de Catalyse le troisième des « Voyages de Gulliver ». Les interprètes, des personnes en situation de handicap, ont ajouté leurs textes et développent les interrogations de Jonathan Swift sur la société et l'homme. Le décor futuriste de l'artiste Hélène Delprat donne à la représentation une fantaisie délicieuse. C'est un spectacle du CNCA, Centre national pour la création adaptée de Morlaix. Un travail remarquable s'y construit et ce Gulliver, joué par une jeune femme, met de bonne humeur ! (*MC93 de Bobigny du 3 au 6 février, Grenoble du 28 février au 3 mars, Rennes du 12 au 21 mai, cnca-morlaix.fr*)





FABRICE ROBIN

« Le Voyage de Gulliver »



RAYNAUD DE LAGE

« Gulliver, le dernier voyage »



Interviews et portraits

Famille du média : PQN
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1388000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 27 janvier 2022 P.41

Journalistes : SYLVAIN MERLE

Nombre de mots : 1136



THÉÂTRE | De la Comédie Française à l'Opéra-Comique, en passant par les Bouffes du Nord ou l'Athénée actuellement avec « Le voyage de Gulliver », le couple multiplie les spectacles inventifs, colorés et généreux. Rencontre.

Le succès monstre de Lesort et Hecq, les magiciens des planches



Duo détonant et unique à la mise en scène, Valérie Lesort et Christian Hecq écrivent des spectacles, fantasques et fantastiques, burlesques et poétiques, souvent musicaux et peuplés de marionnettes.

LP/DELPHINE BILISTEIN



Famille du média : PQN

(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1388000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 27 janvier 2022 P.41

Journalistes : SYLVAIN MERLE

Nombre de mots : 1136

SYLVAIN MERLE

ILS SURPRENNENT, amusent, éblouissent... C'est à chaque fois comme une pochette-surprise qu'on ouvrirait. Après le coup d'éclat, l'été dernier, du « Bourgeois gentilhomme » à la Comédie-Française – qui reprendra en mai (salle Richelieu du 7 mai au 21 juillet) – c'est leur « Voyage de Gulliver », d'après Jonathan Swift, qui fascine désormais le public, à l'Athénée-Louis-Jouvet jusqu'à demain, puis en tournée.

Sur scène, les Lilliputiens sont des marionnettes hybrides de 50 cm de haut. Des corps articulés surmontés des visages des comédiens. Rien de virtuel, tout est physique, palpable presque. L'effet est génial, la pièce d'une drôlerie grinçante et enfantine. Un succès. Encore un. Depuis leurs débuts de metteurs en scène en 2015, on ne les arrête plus.

« Valérie est toujours génératrice de la première idée »

Couple à la ville, duo détonant à la mise en scène, on rencontre les deux un après-midi dans le théâtre parisien. Ils s'y prêtent à une séance photo acrobatique avec amusement et souplesse. Ces deux-là sont joueurs. Assurément. Comme leurs spectacles, fantasques et fantastiques, burlesques et poétiques, souvent musicaux et peuplés de marionnettes ou d'objets animés, d'effets visuels tirant parfois sur le gore ou le grand guignol... « On est friands l'un et l'autre du visuel », note Christian Hecq que le public connaît davantage comme comédien. Entré à la Comédie-Française



CHRISTIAN HECQ,
ACTEUR ET METTEUR EN SCÈNE



Famille du média : PQN

(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1388000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 27 janvier 2022 P.41

Journalistes : SYLVAIN MERLE

Nombre de mots : 1136

en 2008, sociétaire depuis 2013, acteur à la « vis comica » ahurissante et aux trois Molières de comédien.

On le croise aussi à l'écran, il est notamment Alphonse Bertillon dans la série « Paris police 1900 ».

Plasticienne de formation, Valérie Lesort, elle, œuvrait davantage en coulisses auparavant, des plateaux de cinéma – « le Cinquième élément » ou « le Hussard sur le toit » – au spectacle vivant, « Cléopâtre » de Kamel Ouali ou « le Bal des vampires » de Polanski. Elle a aussi travaillé pour « les Guignols de l'info », à la conception des marionnettes.

Ils se sont rencontrés en 2004 sur « Musée haut, musée bas », de Jean-Michel Ribes, mais n'ont travaillé ensemble qu'en 2012. « Je n'avais aucune velléité de mise en scène, j'étais tranquille comédien, ça me plaisait, note Christian. La rencontre avec Valérie a été le déclencheur. » « Plasticienne, un peu comédienne, j'écrivais, je papillonnais avec souvent un sentiment d'insatisfaction, se souvient celle-ci. La solution, c'était de tout rassembler dans nos spectacles. »

On propose alors à Christian de faire des pastilles pour Canal +. « Je ne savais pas quoi

faire, mais Valérie, qui est toujours génératrice de la première idée, m'a dit : *Et si on te fabriquait un corps ?* Ça a commencé comme ça. » Ce sera « Monsieur Herck Tévé », vidéos dans lesquelles il apparaîtrait doté d'un petit corps bedonnant, une marionnette hybride, déjà. Ils découvrent la joie de travailler ensemble.

Si le succès n'est pas là, ils savent pourquoi. « Ce procédé est fascinant sur scène mais perd de sa magie à la télé, on se dit qu'il y a un truc », souffle Christian. Le truc, c'est la technique du théâtre noir qui permet d'effacer les manipulateurs de marionnettes. Tout à la main, sans rien de virtuel, une technique à l'ancienne à « l'effet waouh » ! La suite va le démontrer, et s'écrira au théâtre en commençant par « Vingt mille lieues sous les mers » de Jules Verne, à la Comédie-Française.

« On a besoin de personnages forts, cartoonesques presque »

« La toute première mise au Français, c'était un peu vertigineux », se souvient Valérie. Le projet est ambitieux, technique, il faut concevoir les marionnettes, enseigner leur manipulation aux comédiens

français, les diriger, les corriger... Les débutants doutent jusqu'au bout, mais la magie opère. Des poissons nagent à travers les hublots, des tentacules géantes font irruption dans le Nautilus de Nemo...

Lancé, le duo ne s'arrêtera plus : « le Domino noir » d'Auber, « Cabaret horrifique » ou « Ercole Amante » à l'Opéra-Comique, « la Mouche » aux Bouffes du Nord – trois Molières ! – ou encore « le Bourgeois gentilhomme », à nouveau au Français. Le couple développe depuis un imaginaire foisonnant, déployant sur les scènes un univers peuplé de créatures colorées et curieuses, de monstres.

La « beauté pâle », le « fadasse », ce n'est pas leur genre. « On a besoin de personnages forts, cartoonesques presque. Le monstre, c'est très touchant aussi », estime Valérie dont la vocation est née devant « Thriller » de Michael Jackson. « Je suis tombée sur ce clip à 8 ans, j'ai été fascinée, se souvient-elle. J'ai su que je voulais faire des effets spéciaux. »

Au cœur de leurs spectacles, il y a « l'enfance, la bêtise, la méchanceté, la naïveté », égraine Christian. « L'enfance, est notre outil de travail le plus

précieux ». « Il y a un peu cette tendance à rabaisser le divertissement, mais on a vraiment ce souci, affirme Valérie. Pour nous, chaque spectacle est un cadeau. »

Une telle générosité paie. En sept spectacles, ils ont récolté cinq Molières, des prix du syndicat de la critique ou de la SACD, une reconnaissance rapide, publique comme critique.

« Enfin, j'ai trouvé un métier », s'enthousiasme-t-elle. Comédienne en alternance dans « Gulliver », elle met aussi en scène « Marilyn, ma grand-mère et moi » au Petit-Saint-Martin, et prépare, en solo, « la Perichole » d'Offenbach à l'Opéra-Comique pour mai. Dans la même salle, le duo fan de science-fiction proposera la comédie musicale « la Petite Boutique des horreurs » au moment des fêtes... Des projets, ils en ont des brassées, parmi lesquels l'adaptation de la vie des sœurs Hilton, célèbres siamoises du music-hall du début du XX^e siècle. Ou l'occasion, à nouveau, d'une belle galerie de « freaks ». On leur prédit un succès monstre. ■

« Le voyage de Gulliver », à l'Athénée-Louis-Jouvet jusqu'à demain, de 8 à 36 €. En tournée jusqu'à fin mai.



Le succès monstre de Lesort et Hecq, les magiciens des planches

Famille du média : PQN
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1388000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 27 janvier 2022 P.41

Journalistes : SYLVAIN MERLE

Nombre de mots : 1136

Valérie Lesort et Christian Hecq ont également mis en scène « le Bourgeois gentilhomme » de Molière.



© JAN VERSCHVELD, LOLI, COMÉDIE-FRANÇAISE





THÉÂTRE

À L'ATHÉNÉE, VALÉRIE LESORT
TRANSFORME «LE VOYAGE DE
GULLIVER» EN MANÈGE ENCHANTÉ



CULTURE

VALÉRIE LESORT : « J'AI MIS DU TEMPS À EXISTER, MAIS J'AI TOUJOURS VOULU FAIRE DE LA MISE EN SCÈNE »

AU THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE, À PARIS, LA COMÉDIENNE PLASTICIENNE ADAPTE «LE VOYAGE DE GULLIVER». RETOUR SUR UN PARCOURS À SUCCÈS.

PROPOS RECUEILLIS PAR
NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Valérie Lesort parle du *Voyage de Gulliver*, de Jonathan Swift, son «bêbé». Enfant de la balle, l'artiste avignonnaise signe l'adaptation libre du texte, le met en scène avec son compagnon, Christian Hecq, et joue en alternance le rôle de la reine Cachaça.

LE FIGARO. – Quelle est l'origine du projet ?

Valérie LESORT. – On est un peu des spécialistes d'adaptations d'œuvres qui ne sont absolument pas théâtrales, les plus compliquées possibles ! On cherche des œuvres où le visuel peut intervenir en plus du travail du corps, qui est la marque de fabrique de Christian (Hecq). L'écriture tourne beaucoup autour de la contrainte technique. Pour *Le Voyage de Gulliver*, c'est

moi toute seule, mais on reste dans notre univers. Nous avions fait *Monsieur Herck* pour Canal+, un petit bonhomme hybride. C'était la première fois que nous travaillions ensemble. Christian avait également collaboré avec Philippe Genty – notre maître – pour son spectacle *Boliloc*, sur le même dispositif. On a adoré ces petits personnages. Ensuite, j'ai fait *Petite balade aux enfers*, une adaptation d'*Orphée et Eurydice* de Gluck pour l'Opéra Comique avec des marionnettes hybrides. *Le Voyage de Gulliver* a été le plus compliqué.

Pourquoi ?

Ce que vous voyez sur scène n'est rien par rapport à tout ce qu'on fait derrière. Par exemple, quand je danse sous les traits de la reine Cachaça, c'est quelqu'un d'autre qui manipule mes jambes. On a intérêt à bien s'entendre (en riant). On fait ce qu'on veut. Ou on manipule les mains, ou les pieds, ou on

ouvre les rideaux, ou on transporte les décors. On est tout le temps en train de ramper derrière le plateau. C'est bien de travailler avec la même équipe. On se suit, on apprend, on grandit ensemble, que ce soit avec la plasticienne Carole Allemand ou Pascal Laajili pour les lumières. Petit à petit, on perfectionne le dispositif du théâtre noir. C'est une usine à gaz.

Pourquoi avoir choisi *Le Voyage de Gulliver* ?

Écrite en 1726, l'histoire est géniale, elle parle de la bêtise humaine, des guerres, du pouvoir absolu et d'intolérance, qui sont malheureusement toujours d'actualité. Ces différends autour d'œufs à la coque entre les Petitsboutiens et les Grosboutiens et la scène où Gulliver fait pipi sur le château pour éteindre l'incendie sont dans le roman. Moi, j'ai inventé le dénouement avec les œufs sur le plat et les rôles féminins, j'ai l'impression que la femme n'existait



Famille du média : PQN

(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1613000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 18 janvier 2022

Journalistes : NATHALIE

SIMON

Nombre de mots : 1299

pas à l'époque! J'ai juste tiré les fils de l'œuvre originale. Je tenais à ce qu'il y ait des images de Gulliver attaché, de Gulliver qui tire les bateaux... Le jeu d'acteurs arrive en dernier. On est rigolos avec nos costumes, mais je voulais un double niveau de lecture, pour les adultes, pas seulement les enfants. Il y a de la cruauté, et la musique de Dominique Bataille apporte une tonalité sombre. J'ai aussi écrit les chansons sur les musiques de Mich Ochowiak, qui avait adapté celles de Lully pour *Le Bourgeois gentilhomme*.

Pour une fois, vous êtes quasiment seule aux commandes...

Oui, j'ai mis du temps à exister, on revient de loin. Là, c'est davantage mon bébé que celui de Christian. En plus, je joue dedans. J'ai le sentiment qu'être sur scène fait qu'on est plus dans la lumière.

Pourquoi avez-vous choisi de jouer la reine Cachaça?

C'est un hasard. J'ai une formation de comédienne, mais ce n'est pas mon métier principal. Ça a commencé avec le *Cabaret horrifique*, que j'avais monté à l'Opéra Comique. J'ai fini par y jouer parce qu'il n'y avait personne pour faire les bruitages. On a écrit *La Mouche* avec Christian. Je me suis retrouvée à interpréter Marie-Pierre, mais je ne l'avais pas écrit pour moi. J'ai repris goût à la scène. En plus, j'ai été nommée aux Molières. Cachaça, c'est mon fantasme absolu, surtout la chanson. J'ai toujours rêvé de faire un truc à la Marilyn et à la Zizi Jeanmaire. Même si je mesure 50 centimètres! Je joue en alternance avec Emmanuelle Bougerol. J'ai d'autres mises en scène, comme *Marilyn, ma grand-mère et moi*, actuellement au Théâtre du Petit Saint-Martin, et, en mai, je monterai *La Périchole* à l'Opéra Comique.

Comment êtes-vous devenue plasticienne et metteuse en scène?

Ma grand-mère était comédienne, mon grand-père scénariste-réalisateur, ma mère critique de théâtre et mon père est bricoleur, il avait des ateliers. De son côté, il y avait aussi des graveurs. Le

théâtre est venu petit à petit. C'était plutôt les effets spéciaux, les monstres de cinéma qui m'attiraient. Mon premier choc, c'est *Thriller*, de Michael Jackson, vers 8, 9 ans. J'ai vu *La Mouche* plusieurs fois, *L'Exorciste*, *Freaks...* Je suis fan aussi du «Muppet Show». J'étais cancre à l'école, sauf en dessin, musique et français. J'ai fait une école de maquillage, à Aix. Je viens d'un village qui s'appelle Gréasque. À 19 ans, j'ai travaillé sur *Le Hussard sur le toit*, de Jean-Paul Rappeneau, j'ai rencontré le grand maquilleur Daniel Parker. Il m'a proposé de venir dans ses ateliers pour me former. Je suis partie à Londres et ai travaillé dans les studios de cinéma de Shepperton. Après, je suis allée au Portugal pour l'Exposition universelle, puis je suis revenue à Paris, où j'ai travaillé pour les «Guignols», Karl Zéro... Mais il y avait un manque. J'ai été comédienne, j'ai trouvé ça atroce! On dépend du désir de l'autre, et se retrouver à 25 ans dans des castings pour vendre une pizza... Je m'ennuyais en cours, je n'ai pas réussi à former une famille théâtrale et me suis reconcentrée sur le travail de plasticienne.

La rencontre avec Christian Hecq a été un déclencheur artistique?

Oui, on s'est rencontré en 2004 dans *Musée haut, musée bas*, de Jean-Michel Ribes, je fabriquais les accessoires. On est tombé amoureux plus tard, en 2010. On n'avait pas l'intention de travailler ensemble, mais, un jour, Canal+ lui a demandé un programme court. J'ai donné l'idée de la marionnette hybride. On a commencé à écrire et à réaliser tous les deux. Éric Ruf, devenu administrateur général de la Comédie-Française, a dit qu'on pouvait lui suggérer des idées de création. J'ai pensé à *Vingt mille lieues sous les mers*, de Jules Verne. Ça a été ma première mise en scène, je me suis rendu compte que c'était ce que je voulais faire. En 2018, Olivier Mantei nous a contactés pour mettre en scène *Le Domino noir* à l'Opéra Comique (*grand prix de la critique du meilleur spectacle lyrique, NDLR*). Il m'a fait confiance ensuite pour monter *Ercole amante*. Après, il y a eu *Le Bourgeois gentilhomme*.

N'êtes-vous pas désormais attendue

par le public et les critiques ?

Oui, ce n'est pas rassurant! Plus on a du succès, plus on subit la pression. Ce qui nous émeut, c'est le retour à l'enfance. On n'a pas d'autre prétention que le divertissement, que le spectateur s'évade, et de faire des spectacles pour tous. J'adore inventer des trucs artistiques et faire croire à des choses magiques, comme la barque de Gulliver ou l'éléphant que les gens voient débarquer dans *Le Bourgeois gentilhomme*. J'aime que les choses soient plus grandes que la vie. ■



« On n'a pas d'autre prétention que le divertissement, que le spectateur s'évade », raconte Valérie Lesort.

FABRICE ROBIN



Famille du média : PQN
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1613000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 18 janvier 2022

Journalistes : NATHALIE
SIMON

Nombre de mots : 1299



Sur la scène, des créatures hybrides,
faites d'une tête humaine
et d'un corps de marionnette,
s'amuse comme des enfants.

FABRICE ROBIN / ATHENÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET

